

954:

Le déroulement de la Grande Vague  
et les vraies questions qu'elle pose

(deuxième volet,  
deuxième partie)

## Une vague à l'échelle de la planète

(2ème partie)

LDLN, N° 328, JUILLET-AOÛT 1994

Notre époque aime bien les commémorations en tous genres, et il ne se passe guère de journée sans que les media nous rappellent le dixième, le vingtième, le cinquantième ou le centième anniversaire de tel ou tel événement, grand ou dérisoire. La télévision n'a pas manqué de nous signaler que cette année, Donald (oui, Donald, le canard) a 60 ans, et que le Carambar en a quarante. Bouleversant, n'est-ce pas ?

En revanche, le quarantième anniversaire de la formidable vague de 1954 semble avoir été intégralement passé sous silence. Comme c'est curieux...

La vague de 1954, pour la France seule, et en guère plus de trois mois, c'est un millier d'observations au moins, dont une forte proportion de rencontres rapprochées, des dizaines et des dizaines d'apparitions d'ufonantes, pour la première fois évoquées par la presse. Tout cela ne pèse pas lourd, bien entendu, à côté de l'invention du Carambar...

Voilà ce qu'est l'"information", en 1994. Il n'y avait pas de satellites de télécommunications, en 1954, pas de fax et pas d'informatique. Néanmoins, certaines nouvelles étaient diffusées, qui ne le sont plus aujourd'hui. Concentration, uniformisation, désinformation.

Il ne faudrait pas que ceux qui *malgré tout* découvrent aujourd'hui la réalité du phénomène OVNI ignorent ce que fut la vague de 1954. C'est pourquoi, depuis plus d'un an, nous avons entrepris d'évoquer cet événement extraordinaire. Nous avons publié un premier volet en cinq parties, dans nos numéros 319, 320, 321, 324 et 325: c'étaient les "Cent cas inédits d'atterrissages potentiels", de Jean Sider. Nous avons ouvert un deuxième volet, dans le n° 326, avec un panorama de 267 observations faites hors de France, cette année-là, dans 42 pays.

Voici la seconde partie de ce second volet, avec des précisions sur ce panorama mondial de la vague et une mise au point sur l'observation de Tananarive, qui reste sans équivalent dans l'histoire de l'ufologie: jamais, sans doute, autant de personnes ne purent voir un ovni d'aussi près et dans d'aussi bonnes conditions.

## I. Rectifications et compléments à la liste

Gilles Garreau

A la liste publiée dans LDLN 326, on peut ajouter une vingtaine de cas. On peut aussi, à mon avis, en supprimer trois, et corriger quelques erreurs de dates.

Dans ma documentation, j'ai trouvé les cas suivants:

1) janvier 1954: Deux pilotes suédois voient un ovni en forme de disque avec une bosse au centre.

2) 28 avril 1954: On note une observation en Suède.

3) 7 mai 1954: observation (avec photos) de Barra de Tijuca, au Brésil.

4) mai 1954: On signale des observations en Thaïlande et en Corée.

5) 18 mai 1954: observations à la frontière italo-yougoslave.

6) 8 juin 1954: observation au Pays de Galles, à Pwllheli.

7) 14 juin 1954: nouvelle observation à Baltimore (Maryland, USA).

8) 2 juillet 1954: toujours aux Etats-Unis, observation à Utica.

9) 6 juillet: observation à Darling (USA).

10) 8 août 1954: observation au Canada.

11) 1er septembre: deux cas en Allemagne de l'Ouest, à Innsbrück et à Munich.

12) 12 octobre 1954: observation en Californie.

13) 15 octobre 1954: observation à Boariu, en Italie.

14) 28 octobre 1954: un ovni vu à Milan (Italie).

15) 4 novembre 1954: atterrissage à Itapetinga (Brésil).

16) 14 novembre: trois petits pilotes observés à la Spezia (Italie); à la même date, un "rayon rouge" dans la nuit, à Forli, toujours en Italie.

18) décembre 1954: observation de Taormina, en Sicile (dont les photos pourraient avoir été truquées).

En outre, deux cas me paraissent douteux, et je suggère de supprimer un troisième:

1) Le 20 août, celui de Oeydalen, en Norvège: l'ovni serait un hélicoptère américain, dont le pilote aurait avoué la mystification.

2) Le 17 octobre, quatre petits humanoïdes qui se seraient promenés sur la terrasse de l'écrivain Curzio Malaparte: c'est un peintre qui serait à l'origine du canular.

3) Le 28 octobre, à Florence: la bonne date est en fait le 27 octobre. Il s'agit d'une répétition.

Terminons avec quelques erreurs de dates, d'heure, ou de noms de lieux:

Le 17 mai est plus vraisemblable que le 14, pour Dallas. Le cas de Kello, au Tchad, est du 6 juin. Le 30 août, l'heure est 5 h 25, et non 5 h 40. Le 16 octobre, c'est Quasso, et non Quano. Le 24 octobre, c'est Oran-Aïn el Turk. Le cas de Grossetto est peut-être du 27, et non du 25. Le 27 octobre, pour Ciolica Alta, l'heure est: 14 h. Campinas: c'est le 13 décembre, et non le 14. Caracas: 9 décembre, et non 10.

NDLR: Gilles Garreau citait également un cas daté du 2 avril 1954, dans lequel un F-94 s'était écrasé sur une zone habitée, dans l'Etat de New York. Cette affaire est effectivement citée, avec cette date, dans LDLN 249-250, p.34. Toutefois, Dominique Weinstein nous signale qu'il s'agit très probablement d'une erreur de date: au moins quatre sources américaines datent l'accident du 1er ou du 2 juillet: Hynek et Vallée, dans *The edge of reality* (Regnery, 1975), Keyhoe dans *Aliens from Space* (Doubleday, 1973), Edwards dans *Flying saucers, serious business* (traduit en Français sous le titre *Soucoupes volantes, affaire sérieuse*, 1966, pp.51 et 52), et enfin Kevin Randle dans *The UFO Casebook* (Warner, 1991). Randle, qui s'appuie sur le rapport d'accident, met d'ailleurs en doute le caractère ufologique de l'accident, survenu à Whalesville, et pense que le lien a été malencontreusement fait entre la perte de l'avion et une observation d'ovni signalée à la même date.

## II. L'affaire de Tananarive: la longue enquête

Joël Mesnard

L'extraordinaire observation de Tananarive a tout d'abord été révélée dans le n°6 du *Bulletin du GEPA* (2ème trimestre 1964, p.19), puis rappelée dans le n°24 de *Phénomènes Spatiaux* (juin 1970, pp. 10 et 11).

Ces deux sources (quasiment équivalentes) exposent le témoignage de M. Edmond Campagnac, ancien élève de l'Ecole Polytechnique et pilote professionnel, qui était en août 1954 chef des Services Techniques d'Air France à Madagascar. Ce témoignage se résume, pour l'essentiel, aux points suivants:

Dix ans après les faits, M. Campagnac ne se souvenait plus de la date exacte, mais savait seulement qu'il s'agissait d'un lundi soir d'août 1954, à 18 h.

Il se trouvait devant l'entrée de l'agence d'Air France, avenue de la Libération, bavardant avec d'autres personnes qui, comme lui, attendaient la distribution du courrier. C'était le crépuscule, et le ciel était d'une grande pureté, sans un nuage.

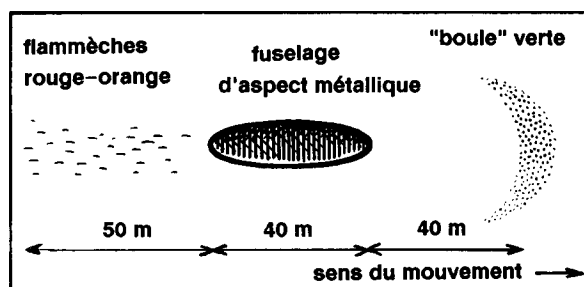
Les personnes qui bavardaient devant l'agence d'Air France virent une grosse boule lumineuse, d'un vert "électrique", qui tombait de l'est, en suivant une trajectoire inclinée d'environ 45°. Cette boule sembla frôler le Palais de la Reine, et disparut derrière les collines, au sud de la ville.

Le témoins s'attendaient à un violent impact au sol, mais au lieu de cela, ils virent la boule réapparaître au-dessus du Palais du Gouvernement et piquer droit sur le marché (qui s'appelle là-bas le *zoma*, ce qui se prononce "zouma"). Elle venait donc d'effectuer, comme on le voit sur le plan, un virage à 180° sur sa droite. Elle tourna alors à gauche, et remonta vers le nord, parallèlement à l'avenue de la Libération.

Le phénomène défila ainsi devant les témoins qui purent l'observer dans de très bonnes conditions: ce qu'ils avaient d'abord pris pour une "boule" verte était en fait une masse incandescente lenticulaire, qui précédait un fu-

seau, d'aspect métallique, lui-même suivi d'étincelles ou de flammèches rouges.

Au passage de la chose, l'éclairage public s'éteignit, pour se rallumer au bout de quelques instants. Le phénomène survola la gare, tourna sur sa gauche et disparut en direction approximative de l'ouest, disparaissant derrière des collines.

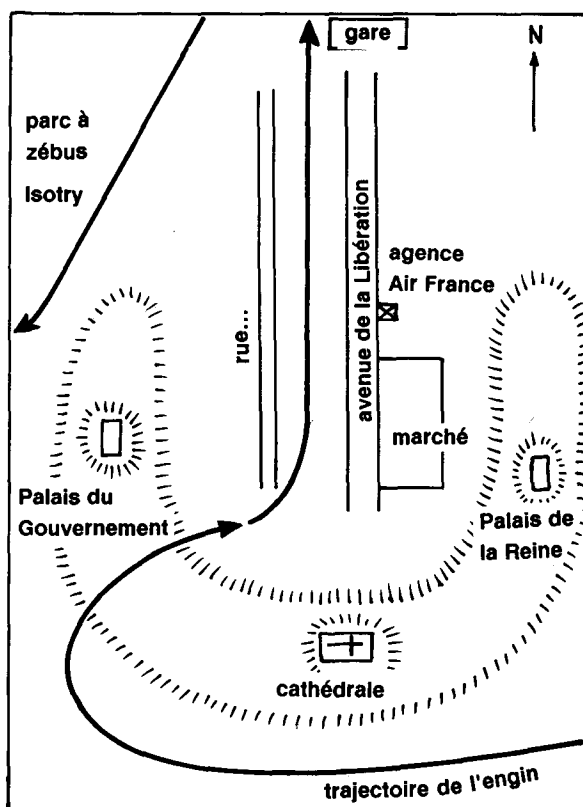


A 18 h, heure de fermeture des bureaux, il y avait beaucoup de monde dans les rues, et les témoins se comptaient probablement par milliers.

Edmond Campagnac, dans son récit publié par le GEPA, note que le phénomène avait dû passer à 250 ou 300 m du groupe de témoins dont il faisait partie, et à une centaine de mètres d'altitude, à une vitesse de l'ordre de 400 km/h: en effet, d'autres témoins situés dans une rue parallèle à l'avenue de la Libération, un peu plus à l'ouest, l'avaient vu vers l'est.

Les témoins apprirent ensuite qu'après avoir survolé la ville, l'objet était passé au-dessus d'un parc à zébus, et que les animaux avaient été pris de panique.

Le lendemain, Edmond Campagnac apprit en outre que le cigare volant avait même semé l'épouvante parmi les zébus d'un autre troupeau, à La Sakay, localité située à une centaine de kilomètres de Tananarive. Heure (approximative) de ce second survol: 18 h également: l'engin n'avait donc mis que quelques instants pour parcourir une centaine de kilomètres.



trajectoire estimée du phénomène, selon Edmond Campagnac, sur un plan très schématique de la ville, construite dans le creux d'une colline en U.

### des milliers de témoins !

Dans son rapport (qui date, rappelons-le, du début de 1964), Edmond Campagnac précisait enfin que l'incident avait causé un émoi considérable, ce qui avait amené la général Fleurquin, Commandant de l'Air à Madagascar, à ouvrir une enquête. Il avait confié cette tâche au Révérend Père Coze, Directeur de l'observatoire de Tananarive, qui avait lui-même vu "tomber" la boule verte.

Ainsi donc, cette affaire de Tananarive se présentait, il y a près de trente ans, comme un cas absolument exceptionnel, de par les manœuvres de l'engin et les excellentes conditions de visibilité, mais surtout en raison du très grand nombre de témoins: Edmond Campagnac avance le chiffre de 20 000, dont un quart auraient été interrogés par le R.P. Coze. Ce sont des chiffres auxquels on a du mal à croire (notamment le second), bien qu'ils proviennent d'une excellente source.

En 1966, cette histoire constituait donc un exemple unique d'observation par une foule, et dans de très bonnes conditions, de quelque chose d'absolument inexplicable. Elle avait donc (et a toujours) une valeur exceptionnelle. Pourtant, nous ne connaissions qu'un témoin, et nous ignorions jusqu'à la date ! Ces deux lacunes interdisaient de considérer le cas de Tananarive comme *la preuve* qu'il promettait, à terme, de constituer. Il fallait donc fouiller, retrouver des témoins, des documents, clarifier la situation. Ce fut le début d'une longue enquête, qui a fourni des éléments très intéressants, mais qu'il serait utile (et urgent) de pousser plus avant, tant qu'il en est peut-être encore temps.

La situation évolua favorablement au début de 1970. Le 10 décembre 1969, il y avait eu une émission de télévision (d'un manque d'objectivité absolument scandaleux), dans la série "les dossiers de l'écran". Il s'agissait d'un débat sur les soucoupes volantes, faisant suite à un film de science-fiction. Les invités participant à ce débat avaient été "scientifiquement" choisis: c'étaient tous –sauf un– des adversaires enragés de l'ufologie, ou des personnes ne s'intéressant nullement au problème. Seul faisait exception Edmond Campagnac, assez intimidé par la cohorte de rationalistes qui l'entouraient.

(René Fouéré, le secrétaire général du GEPA, devait faire partie des invités, mais il avait été écarté au dernier moment, sous le prétexte que ses titres scientifiques n'étaient pas suffisants... il était seulement ingénieur ! Son grand tort, évidemment, était d'étudier activement le problème, ce qui le disqualifiait totalement. Quand on se souvient de ce qu'était la télévision à cette époque-là, on aurait presque tendance à supporter ce qu'elle est aujourd'hui...)

Bien que le débat fût enlisé de mains de maîtres par les doctes invités, Edmond Campagnac parvint à exposer, très brièvement, son expérience de Tananarive. Les "savants" présents sur le plateau ne manifestèrent d'ailleurs aucune curiosité pour ce témoignage, ne posèrent aucune question, et s'empressèrent de noyer le poisson.

A la suite de cette émission, les "chers téléspectateurs" avaient la possibilité de téléphoner à SVP pour poser des questions ou faire des remarques.

Il se trouve qu'à cette époque-là, nous étions un petit groupe de copains, tous

membres du GEPA, et que l'un de nous prenait un malin plaisir à montrer, en toutes circonstances, que rien ne l'arrêterait, que tout était possible. J'exagèrerais à peine, si je disais que pour passer d'une pièce dans la pièce voisine, il avait tendance à faire un trou dans le mur, plutôt qu'un détour par la porte. Il aimait les défis et les "records" en tous genres, avec une certaine préférence pour les moins racontables.

J'avais tenté de me procurer les notes prises par les standardistes de SVP pendant l'émission du 10 décembre, et j'avais essuyé un refus clair, net et définitif. C'est donc tout naturellement que je mis notre ami au défi d'aller les chercher. Je ne saurai jamais comment il a fait, mais le lendemain, il est arrivé avec un énorme paquet de fiches. Il y en avait trois cents, à quelques unités près. La moitié de ces fiches posaient des questions (sans le moindre intérêt pour nous), et les cent cinquante autres signalaient des observations, dont certaines étaient excellentes. (Nous avons mis plusieurs années à exploiter cette mine de renseignements.)

Cinq fiches apportaient des informations concernant le phénomène de Tananarive.

L'une d'elles (celle de M. Saulay) porte la mention suivante: "Cette personne était en 1954 à Tananarive et n'a rien observé des phénomènes vus par le pilote de ligne". En revanche, les quatre autres fiches, et surtout l'une d'entre elles, étaient très intéressantes.

Les fiches correspondant aux appels de Mme Ducsek, de Mme Lacroix, de M. Grimout et de M. Delestre confirmaient le témoignage d'Edmond Campagnac. Je n'ai jamais réussi à entrer en contact avec M. Delestre, mais Mme Ducsek et Mme Lacroix m'ont confié leurs souvenirs (hélas très peu détaillés), sans pouvoir apporter de précisions très utiles.

Le cas le plus intéressant est celui de M. Grimout. Je lui ai écrit le 26 mars 1973, et il m'a envoyé le 24 mai de la même année une lettre de quatre pages, illustrée de deux croquis. Nous tenons là un second témoignage précis sur cette affaire. Voici des extraits de la lettre de M. Grimout, adjudant-chef en retraite, âgé en 1973 de 54 ans:

Effectivement, je maintiens mes dires qu'en août 1954 à Tananarive j'ai vu et observé (...) un engin et que lors de son passage, cette capitale de Madagascar a été privée d'électricité pendant une dizaine de minutes.

*retraite*

N° POSTE 120  
 NOM M. Grimout  
 ADRESSE  
 TELEPHONE

QUESTION OU REPONSE  
 A Madagascar Août 54 -  
 (3 personnes -)  
 A vu passer l'engin signalé à la TV (à 30000m) 10 secondes après il y avait panne d'électricité à Tananarive -

N° POSTE 129 -  
 NOM M. Saulay  
 ADRESSE  
 TELEPHONE  
 QUESTION OU REPONSE

*représentant de Commerce*

Cette personne était en 1954 à Tananarive et n'a rien observé des phénomènes vus par le pilote de ligne -

N° POSTE 120  
 NOM Mme DUCSEK  
 ADRESSE  
 TELEPHONE

*Institutrice*

QUESTION OU REPONSE  
 54 à Madagascar -  
 A vu le phénomène que celui signalé par M. Campagnac

N° POSTE 132  
 NOM Mme Claude Lacroix  
 ADRESSE  
 TELEPHONE

QUESTION OU REPONSE en 1954 en Madagascar.  
 cette dame avait 15 ans et vu le même phénomène que Edmond Campagnac -

N° POSTE 192  
 NOM M. Delestre  
 ADRESSE  
 TELEPHONE

*D. de Commercial*

QUESTION OU REPONSE  
 a vu à 13 ans avec une autre personne le fait relaté par M. Campagnac à Madagascar.

Il était 18 h 30 à 19 h environ. J'étais avec mon épouse chez un dentiste remplaçant le titulaire en vacances en France. J'avais 35 ans, ma femme 29 ans, le dentiste une trentaine d'années, tous sains, bien éveillés, le dentiste par son travail, moi par la joie d'être sous la roulette.

Nous étions au 2e ou au 3e étage d'un immeuble qui borde l'avenue de la Libération, à 80 m à droite de la gare de Tananarive. Le cabinet était une grande pièce de 25 m<sup>2</sup> environ, ouvrant sur une grande terrasse surplombant l'avenue (largeur: 50 m). Les immeubles en face n'ont que 4 étages si mes souvenirs sont bons. J'étais adjudant à la Compagnie de Garnison de Tananarive, et c'est après mon travail que j'avais pris rendez-vous, donc il était 19 h environ. C'était l'hiver là-bas. Ciel gris clair.

Donc j'étais au 2e ou au 3e étage, sur un fauteuil regardant l'est. La pièce était grande ouverte. Il faisait doux. L'engin venait du nord. Il avait un angle descendant de 25 à 30°. Il défilait devant mes yeux, se dirigeant vers le sud, c'est-à-dire derrière la gare. Quand je l'ai vu, il était au-dessus de la colline me faisant face.

Dès que je le vis, j'arrêtai le dentiste et lui désignai le phénomène, ainsi qu'à ma femme, assise à 3 m de moi. On se leva, et tous trois courûmes sur la terrasse. A ce moment, l'engin était juste en face de nous. Nous le vîmes finir sa plongée nord-sud, puis brusquement, il fit un angle de 90° au ralenti, accéléra, et se perdit en quelques secondes à l'horizon. Ce trajet ouest-est de 4 ou 6 km se fit en 3 à 5 secondes au maximum.

Au moment où je signalais l'engin en face de moi, il y eut une panne générale électrique de tout Tananarive. Après la disparition de l'engin, nous restâmes sans trop nous parler, assis sur le rebord de la terrasse, doutant de nos yeux, ne voulant pas trop parler de "soucoupe volante", mais nous étions sidérés. Mon coeur avait, lui aussi, accéléré. Cela nous semblait impossible, incroyable. Durée de la panne: une dizaine de minutes.

Longueur du trajet, d'après mes souvenirs de Tananarive:

- 800 mètres nord-sud; durée: 8 à 12 secondes.

- virage à 200 ou 300 m à l'est de la gare; durée: une bonne seconde.

- 4 à 6 km, de l'ouest à l'est; durée: 3 à 6 secondes. vitesse sur ce (dernier) trajet: des centaines de km/h.

(Il faut) signaler qu'il a en somme suivi les rails de chemin de fer conduisant à Tamatave (sur le dernier trajet, après le virage sur sa gauche).

Travaillant au (bureau du) trésorier de la Compagnie de Garnison de Tananarive, il y avait une dame d'une quarantaine d'années, réunionnaise. Un jour ou deux après, on se fit confiance. Elle était avec son mari, dans son jardin, et elle me dit avoir bien vu le phénomène, et qu'il y avait beaucoup de personnes qui l'avaient vu.

L'on pourrait trouver cette personne, qui travailla fort longtemps au bureau du trésorier de la "CGT". Elle était la seule, d'ailleurs. Notre patron était le lieutenant Aupetit.

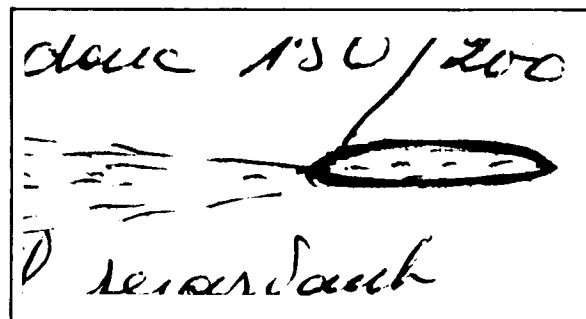
Je crois que la presse ne parla que d'une panne générale électrique, rien d'autre.

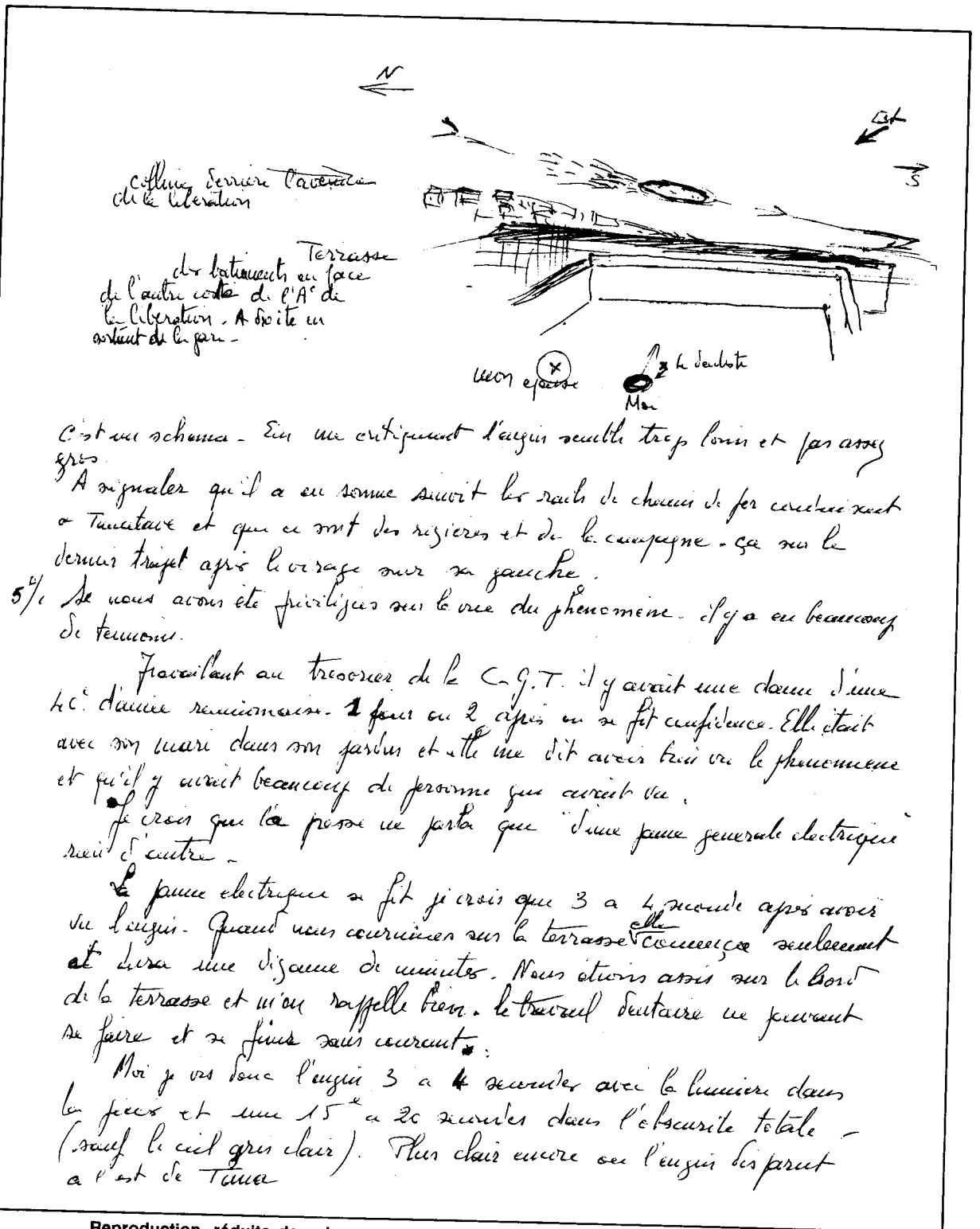
La panne électrique se fit, je crois, 3 à 4 secondes après (que j'aie vu) l'engin. Quand nous courûmes sur la terrasse, elle commença seulement, et dura une dizaine de minutes. Nous étions assis sur le bord de la terrasse, je m'en rappelle bien, le travail dentaire ne pouvant se faire sans courant.

Je vis donc l'engin 3 à 4 secondes avec la lumière dans la pièce, et une quinzaine de secondes dans l'obscurité totale (sauf le ciel gris clair).

Du phénomène, M. Grimout donnait dans sa lettre une description assez précise:

L'engin était une masse sombre se détachant sur un ciel gris clair. (Taille apparente:) 200 à 300 millièmes, ce qui fait environ, à la distance de 500 m, une centaine de mètres de longueur (Je suis artilleur). Il y avait une dizaine de lumières, comme des hublots éclairés. A la queue de l'engin, il y avait une traînée d'étoiles, bleues, rouge sombre et blanches, comme les étincelles produites par le meulage d'une pièce de fer. Longueur de ces étincelles: le double de l'engin, donc 150 à 200 mètres.

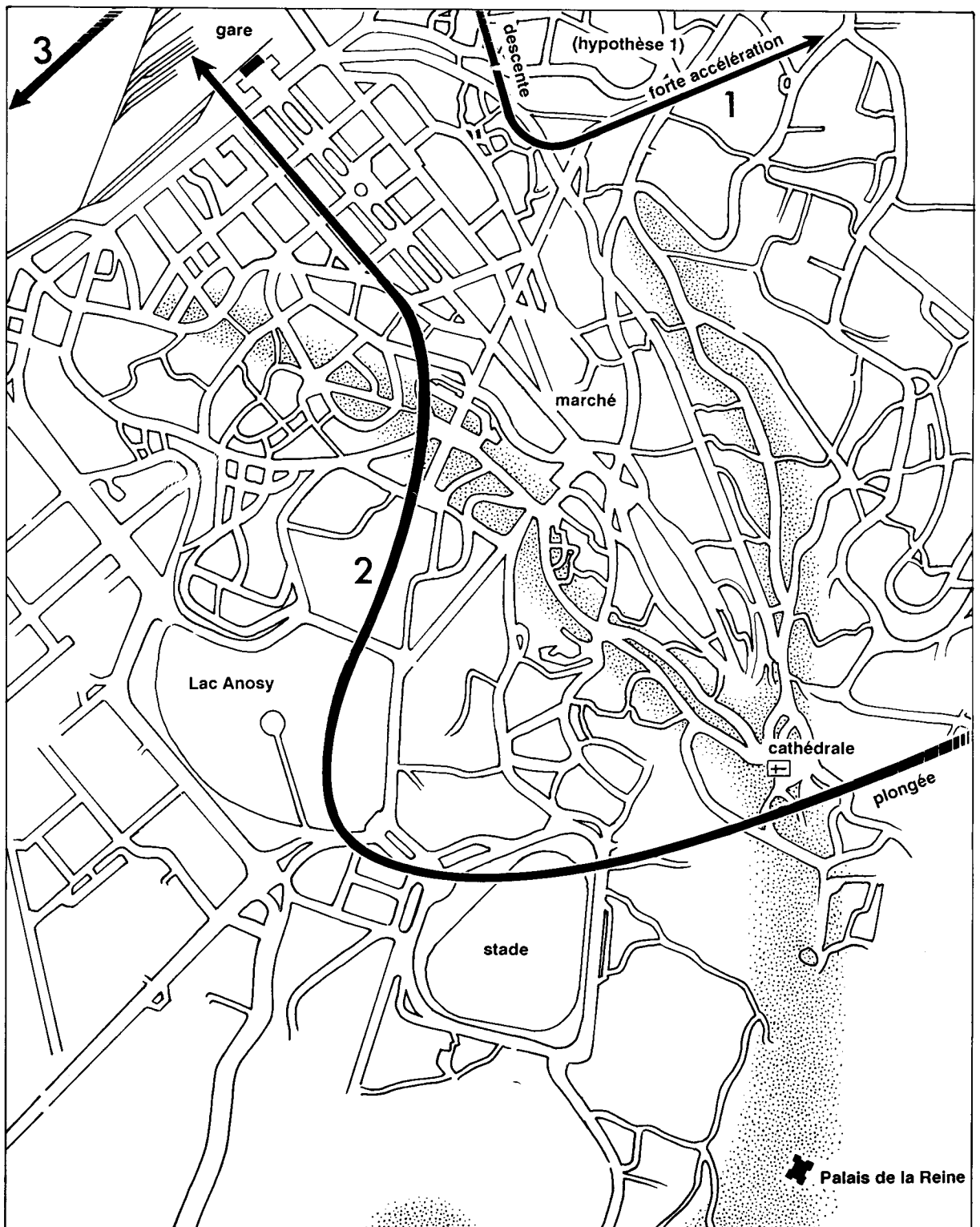




Reproduction, réduite dans le rapport 20,3/16, de la 3e page de la lettre de L. Grimout. Si le témoin faisait effectivement face à l'est, les "bâtiments en face" devaient être à gauche, et non à droite en sortant de la gare. La remarque concernant le départ de l'engin en direction de Tamatave (à l'est-nord-est) permet de supposer (hypothèse 1) que le témoin regardait effectivement vers l'est, et que les points cardinaux indiqués sur le schéma sont corrects. Dans cette hypothèse, on peut s'étonner de la confusion (répétée en p.4 de la lettre) entre la gauche et la droite "en sortant de la gare", ainsi que du ciel "plus clair à l'est". Le soleil se couche à l'ouest, même dans l'hémisphère sud !

Les remarques de la p.9 nous conduisent à une seconde hypothèse: M. Grimout aurait en fait regardé vers l'ouest, confondu respectivement (19 ans après l'observation) l'est, le nord et le sud avec l'ouest, le sud et le nord. La ligne des collines, descendant de gauche à droite, sur le schéma ci-dessus, pourrait renforcer cette seconde hypothèse. Dans celle-ci, M. Grimout, regardant dans la même direction que les témoins de l'agence Air France, aurait observé le même passage qu'eux, légèrement à l'ouest de l'avenue.

Il semble impossible, avec les éléments actuellement disponibles, de trancher entre ces deux hypothèses.





Page ci-contre : schéma des quartiers centre et sud de Tananarive, réalisé à partir d'une carte récente. L'ensemble des collines au sur de la ville est dessiné ici de façon approximative, en pointillé. Il a la forme d'un Y, plus que d'un U, et on remarque que le Palais de la Reine (représenté sur notre dessin de couverture) ne se situe pas à l'est de la ville, mais au sud.

Dans notre hypothèse 1, l'objet serait d'abord arrivé du nord, tournant ensuite sur sa gauche pour accélérer aussitôt et disparaître vers l'est-nord-est (direction de Tamatave), avant de revenir et de parcourir la seconde branche de trajectoire (2) décrite dans le témoignage de M. Campagnac.

Le tracé des trois éléments de trajectoire est nécessairement approximatif. Il faudrait pouvoir étudier un plus grand nombre de témoignages, pour aboutir à un tracé plus précis. Le mystérieux "rapport officiel" sera-t-il un jour publié ?

Ce témoignage pose un certain nombre de questions. Tout d'abord, il faudrait connaître la position précise des témoins.

Nous avons vu que le cabinet du dentiste se trouvait "à 80 m à droite de la gare". Mais que signifie "à droite de la gare"? Cela dépend de l'endroit où on est, et de la direction dans laquelle on regarde. Ailleurs, dans la même lettre, M. Grimout situe ce cabinet "50 à 80 m à gauche (en sortant de la gare)". Nous savons maintenant que l'avenue de la Libération (rebaptisée avenue de l'Indépendance) est orientée plutôt nord-ouest-sud-est, que nord-sud. En outre, il ne semble guère douteux que M. Grimout regardait (approximativement) vers l'est: il le dit à plusieurs reprises dans sa lettre, et son schéma indique clairement les points cardinaux. De plus, l'allusion à la direction de Tamatave (à l'est-nord-est de la capitale) confirme la direction générale de son regard. Or, la terrasse du dentiste donnait sur l'avenue de la Libération (détail confirmé au téléphone, le 27 novembre 1994, par Mme Grimout, dont le mari est décédé en 1975). Dans ces conditions, on comprend mal comment l'immeuble pouvait se trouver à *gauche en sortant de la gare*. C'est plutôt à droite, sur le côté sud-ouest de cette très large avenue. On peut supposer que sur ce point, M. Grimout s'est trompé: ce côté de l'avenue se trouve bien à gauche, mais sur la carte, et non "en sortant de la gare".

On peut également supposer que M. Grimout a commis une légère erreur concernant l'heure de l'observation (d'autres témoignages, que nous verrons ultérieurement, confirmant l'heure donnée par Edmond Campagnac: 18 h). Une telle erreur de 30 à 60 minutes est parfaitement compréhensible, dans un témoignage rédigé dix-neuf ans après les faits.

L'indication de taille apparente est précise. Elle est donnée ici en "millièmes", unité utilisée dans l'artillerie: un millième est l'angle sous lequel on voit un objet, placé perpendiculairement à la direction du regard, à une distance égale à 1 000 fois sa longueur. Par exemple, un arbuste de 1 m de haut est vu, à 1 km de distance, sous un angle de 1 millième (environ 0,057°). La pleine lune fait donc une petite dizaine de millièmes.

La trajectoire décrite par M. Grimout ne recoupe pas celle qu'indique Edmond Campagnac (qui, se trouvant de l'autre côté de l'avenue, regardait dans la direction opposée). Nous avons là deux témoignages qui se complètent, plus qu'ils ne se confirment mutuellement. C'est du moins vrai en ce qui concerne la description de la trajectoire, car pour ce qui est de la description du phénomène, la convergence est assez bonne, même si M. Grimout a noté des sortes de "hublots", et ne parle pas de "la boule verte".

Si c'est bien un seul et même objet qui a été vu, sa trajectoire est remarquablement complexe, avec plusieurs virages et deux départs observés: un vers le nord-ouest ou même vers le sud-ouest (parc à zébus d'Isotry), et un autre vers l'est-nord-est.

#### **Les confirmations introuvables ... et toujours pas de date**

Le témoignage de M. Grimout ne répondait pas à toutes les questions restées sans réponses. En particulier, il n'apportait aucune précision quant à la date.

A cette époque (1973), j'ai envoyé une lettre au R.P. Coze, après avoir contacté le Comité Permanent des Religieux de France, qui m'avait

communiqué son adresse. Je n'ai jamais reçu de réponse, ce qui s'explique probablement par le fait qu'il était alors très âgé et en mauvaise santé.

En 1975, je suis allé consulter les Archives de la France d'Outre-mer, rue Oudinot, à Paris. J'ai cherché une trace de l'événement dans les journaux de Madagascar datés d'août 1954. Ne trouvant rien (si ce n'est de brefs entrefilets concernant des observations ailleurs qu'à Madagascar), j'ai élargi ma recherche aux mois de juillet, septembre et octobre, toujours sans succès. J'ai alors imaginé que peut-être, l'erreur ne portait pas sur le mois, mais sur l'année, et j'ai consulté les journaux d'août et septembre 1953 et 1955. Toujours rien !

Restaient les journaux en langue malgache, que j'étais incapable de lire. J'ai donc soudoyé un étudiant malgache, qui a fait le travail... sans rien trouver.

M. Grimout ne se trompait sans doute pas, lorsqu'il écrivait que la presse n'avait pas relaté l'événement. Qui plus est, je n'ai même pas trouvé mention de la panne électrique. Ai-je bien consulté tous les journaux ? Ne faudrait-il pas retourner rue Oudinot ? Quoi qu'il en soit, il est extrêmement étonnant (et inquiétant) qu'un événement aussi spectaculaire, censé avoir eu des milliers de témoins, n'ait même pas été relaté dans la presse locale. Il y a là un problème essentiel, que les témoignages découverts ultérieurement rendent plus criant encore.

### une affaire, ou bien plusieurs ?

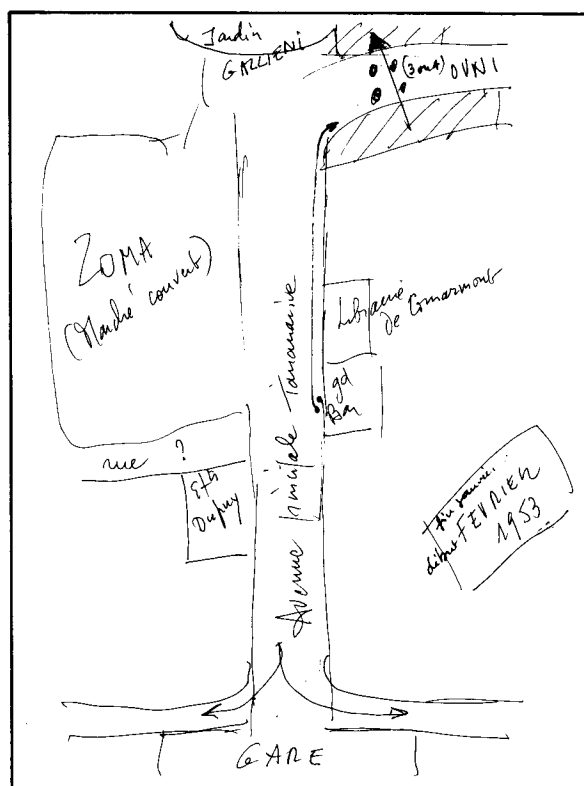
Vers le milieu des années quatre-vingts, j'ai fait un jour la connaissance d'un officier en retraite de l'armée de l'Air, M. Lebrun, qui avait été affecté à Tananarive, vers 1954. Je n'ai pas tourné autour du pot: j'ai aussitôt évoqué l'événement qui nous intéresse, en lui demandant s'il en avait entendu parler...

Agréable surprise: non seulement Jean-Camille Lebrun avait entendu parler du phénomène, mais... il en avait été témoin ! Deuxième surprise: lorsqu'il avait vu la chose, il se trouvait précisément avenue de la Libération, assis en compagnie d'un collègue à la terrasse du Grand Bar, qui se trouvait près de la librairie de Comarmon, sur le côté sud-ouest de l'avenue.

Ses souvenirs étaient assez flous, surtout en ce qui concerne la date: il se souvenait seulement qu'ils avaient couru jusqu'au premier carrefour, en direction opposée à la gare, et qu'ils

avaient assisté au passage de trois ou quatre objets.

Le croquis (évidemment très approximatif) qu'il me dessina montre ces objets se dirigeant vers le sud-est...



Ni la description du phénomène, ni celle de la trajectoire, ne collaient avec aucun des deux bons témoignages dont nous disposions (et qui, eux-mêmes, collaient assez mal ensemble !). En somme, la situation était plus confuse encore, avec ce troisième témoignage.

J'insistai longuement pour que M. Lebrun tente de retrouver la date de l'incident. Cela prit un certain temps, mais finalement, grâce à la date d'un voyage que sa femme avait fait là-bas, il parvint à la conclusion que cela s'était passé fin janvier ou début février 1953. Il y avait un an et demi d'écart, et ce témoignage n'était pas relatif à l'événement qui nous intéresse...

Il semble donc qu'il y ait eu deux survols de Tananarive, à dix-huit mois d'intervalle.

### Enfin la date, et des témoignages malgaches

Finalement, la lumière est venue en 1988 et 1989, grâce à François Toulet, qui a échangé des informations avec un petit groupe ufolo-

gique malgache, le CREDO, animé par M. Rakotoarijaona Jean-Louis, et qui a produit plusieurs numéros d'un bulletin intitulé *Mad-Ovni*, (dont nous avons à l'époque signalé l'existence).

Quatre témoignages émanant de Malgaches nous sont ainsi connus.

Le premier a été publié dans le n°1 de *Mad-Ovni*: c'est celui de M. Razafimahatratra, qui était policier et qui a conservé une précieuse trace écrite de son témoignage, sous la forme d'une note prise sur un calendrier. La date est ainsi clairement établie: c'était le lundi 16 août 1954.

M. Razafimahatratra, de garde à 17 h 30 devant le cinéma Métro (rebaptisé, depuis, Ako), avenue de la Libération, vit à 6 h une "soucoupe volante" qui survolait le marché d'Analakely (le fameux zoma).

Il rédigea un rapport, qui allait malheureusement brûler dans l'incendie de l'Hôtel de Ville, lors d'une émeute, en 1975.

Dans le n°2 de *Mad-Ovni*, on trouve le témoignage de Mme Rafaramalala Noro Jeanne, ancienne secrétaire à l'Hôtel de Ville de Tananarive, âgée en 1989 de 57 ans et demeurant à Antanimena. Voici le récit de cette dame:

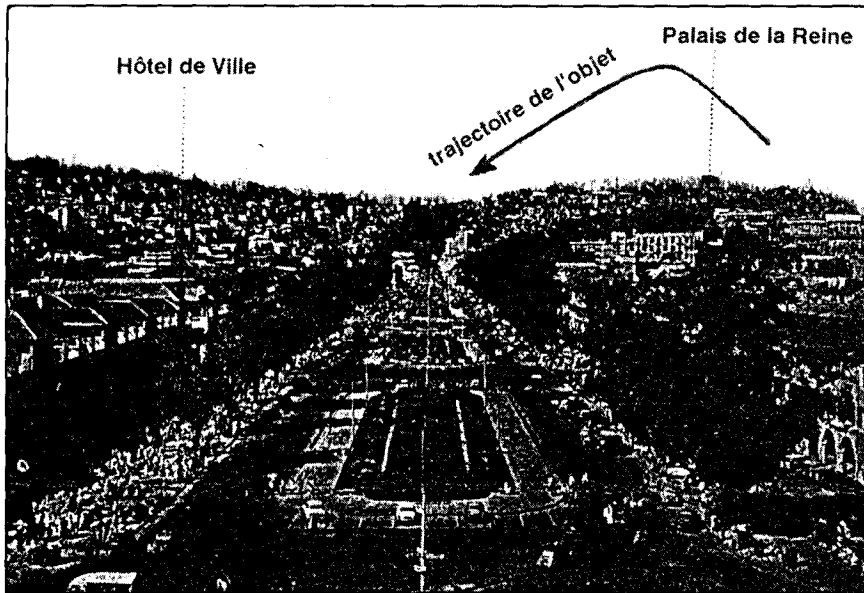
"Je me souviens très bien de la date et même de l'heure de cet incident. C'était le lundi 16 août 1954. D'ailleurs, c'est mon anniversaire. Il était exactement 18 h et quelques minutes. Je venais de sortir de mon bureau à l'Hôtel de Ville, sur l'avenue de la Libération (actuellement avenue de l'Indépendance). J'ai suivi l'avenue pour rejoindre mon domicile à Antanimena. A quelques mètres du portail de l'Hôtel de Ville, mon attention a été attirée par un objet volant très lumineux de couleur verte, juste au-dessus de ma tête, à environ 100 mètres. Le ciel était très clair, pas un seul nuage. A ce moment-là, les rues étaient pleines de monde, car c'était la sortie des bureaux. Cet objet volait très rapidement et sans bruit. J'avais très peur, car je n'avais jamais vu un tel objet. Cet engin venait

ANDRO FETY : - 15 Assomption

# AUGOSTRA 1954

1 ALAHADY	
2 Alatsinainy	
3 Talata	Mitserva an'i Ranafotsy tany Gara avy any antsrabe à 21 heures
4 Alarobia	
5 Alakamisy	
6 Zoma 22. 42	
7 Asabotsy	Service Kermes Antanimena 9 mai
8 ALAHADY	
9 Alatsinainy	
10 Talata	
11 Alarobia	
12 Alakamisy	
13 Zoma 13. 58	Nividy bodofotsy ho an'i Rafotsy 450 francs
14 Asabotsy	
15 ALAHADY	
16 Alatsinainy	Service Cinema Metro 17 heures 31 mahitala Soucoupe volant, nandalo ambony ny tseha Analakely an ny 6 heures. Olona be dia be hon hita io zavatra io
17 Talata	
18 Alarobia	
19 Alakamisy	
20 Zoma	
21 Asabotsy 12. 53	
22 ALAHADY	
23 Alatsinainy	

extrait de l'agenda de M. Razafimahatratra, retrouvé par Jean-Louis Rakotoarijaona : ce document établit la date de l'incident.



L'avenue de la Libération, (d'après une photocopie de carte postale de l'époque) et le début de la trajectoire indiquée par Mme Rafaramalala.

de l'est, du côté d'Anaty Rova (Palais de la Reine), et passa juste au-dessus de l'avenue, puis au-dessus de la gare de Soarano, se dirigea vers l'ouest et disparut derrière les collines.

Il s'agit d'un objet très lumineux, en forme de cigare de 30 ou 40 m environ, suivi de quelques étincelles rouges. J'ignore si cet objet possède des hublots, mais j'avais très peur et m'étais cachée sous un arbre. Cet objet a suscité un bruit de panique à Tananarive".

La concordance de ce témoignage avec celui d'Edmond Campagnac est assez frappante.

Toujours grâce à François Toulet, voici la déposition d'un troisième témoin malgache, M. Rafalimanana. Elle a été recueillie par M. Rakotoarijaona Jean-Louis, à Antsirabe, le 26 novembre 1989.

AUDITION de M<sup>r</sup>. RAFALIMANANA Georges, 62 ans, restaurateur, domicilié route d'Ambohitra ANTSIRABE".



" De 1948 à 1959, j'étais photographe au Studio "Photo Hova" sis en bordure de l'Avenue de la Libération. Je me souviens bien avoir vu cet objet qui survolait l'Avenue de la Libération ce 16 AOUT 1954 vers 18 heures environ. Ce jour-là, je faisais une commission pour acheter des produits photographiques, comme tous les lundis, au magasin René Deputi, à quelques dizaines de mètres de notre Studio.

A peine sorti de ce magasin, j'ai vu cet objet à quelques dizaines de mètres au-dessus de ma tête. Un objet de forme ovale, de couleur orange lumineuse, suivi de plusieurs étincelles rouges et aveuglantes. Cet objet se déplaçait très vite et sans bruit. Il suivait l'Avenue puis disparaissait à l'Ouest au dessus de la Gare Soarano. J'ai eu tellement peur car l'éclairage s'était éteinte à son passage. Beaucoup de passants ont vu cet objet. C'est la première fois de ma vie que j'ai vu pareil engin. J'ignorais encore l'histoire d'une soucoupe volante."

LECTURE FAITE, PERSISTE ET SIGNE".

Antsirabe, le 26 Novembre 1989

RAKOTOARIJAONA  
Jean Louis

Rafalimanana Georges

Enfin, provenant de la même source, voici la traduction de l'audition de M. Rabenarivo Joseph. C'est un document dont la valeur, hélas, n'est pas uniquement ufologique.

*"Il y a bien longtemps de cela, j'habitais à Sakay, car mon père était le gardien des boeufs des Européens qui étaient colons dans ce lieu. Il surveillait ainsi des milliers et des milliers de boeufs. Chaque soir j'aidais mon père dans son travail. Ce 16 août 1954, j'avais alors 18 ans, à peu près à six heures et demie du soir, alors que le jour commençait à s'obscurcir, brusquement les boeufs nombreux prirent peur. Les voila s'enfuyant, parce qu'il y avait quelque chose d'assez long, très clair et extrêmement brillant, qui descendait vite et très bas, juste en dessus des boeufs. Cette chose avait une allure puissante et rapide, les boeufs étaient surpris et se dispersaient, et beaucoup étaient partis et fuyaient. On ne les voyait plus. Cette chose ne faisait aucun bruit: elle venait de l'est et s'en allait vers l'ouest.*

*Le lendemain, c'est-à-dire le 17 août 1954, arrivèrent à Sakay ces étrangers colons propriétaires des boeufs, et nous leur avons expliqué ce qui s'était passé. Mais ces étrangers ne le crurent pas, et immédiatement ils chassèrent mon père de son travail, définitivement. Ce jour même du 17 août, ma famille quitta Sakay et nous partîmes pour habiter à Tsiroanomandidy,*

*où nous habitons toujours. Je précise que mon père est décédé en 1979".*

Ce témoignage a été recueilli à Tsiroanomandidy, le 20 janvier 1990.

### **Il est encore temps d'agir**

Nous sommes un peu mieux renseignés sur cette affaire, que nous ne l'étions il y a trente ans, lorsque nous ne disposions que du témoignage de M. Campagnac. Nous connaissons maintenant les noms de onze témoins: sept Français et quatre Malgaches. Il serait utile (et urgent !) de tenter d'aller plus loin. Il existe probablement quelque part des documents, officiels ou non, sur cette affaire. Il est encore temps, sans doute, d'interroger sur place ceux des témoins qui n'étaient pas très âgés. Après tout, ceux qui avaient 30 ans à l'époque n'en ont que 70 aujourd'hui. *Il n'est pas trop tard pour enquêter sur cette affaire, d'une richesse, d'une importance peut-être sans équivalent. Mais dans quelques années, il sera trop tard, c'est certain.*

Les gens vont par millions au bout du monde, pour n'y faire rigoureusement rien (sauf admirer le paysage). Se trouvera-t-il quelqu'un pour aller à Tananarive, enquêter sur un cas d'une richesse documentaire absolument exceptionnelle ?

#### **Tananarive, 16 août 1954**

#### **Liste de onze témoins dont les noms sont connus**

**M. Edmond Campagnac**  
**R.P. Coze**  
**M. Delestre**  
**Mme Ducek**  
**M. L. Grimout**  
**Mme Jeanne Grimout**  
**Mme Lacroix**  
**M. Joseph Rabenarivo**  
**M. Georges Rafalimanana**  
**Mme Jeanne Rafaramalala Noro**  
**M. Razafimahatratra**

# Le Dossier **1954** et l'imposture rationaliste

Jean Sider

éditions Ramuel

C'est au cours du mois de juin que devrait sortir cet ouvrage tant attendu. Etant donné qu'il est produit par ce qu'il est convenu d'appeler « un petit éditeur », commençons par en donner l'adresse:

éditions Ramuel, 225 rue des Princelles, 60640  
Villeselve (tél: 03 44 43 01 00; fax: 03 44 43 74

63) *LDLN, N° 343, JAN-FEB 1997*

Cet ouvrage est indiscutablement le plus complet sur cet événement unique, colossal et injustement méconnu que fut la Vague de 1954 en France.

Dans les deux premiers chapitres, Jean Sider rétablit la vérité, au sujet de quarante cas qui avaient été « expliqués » par Barthel et Brucker à coups de contre-vérités, d'impasses, d'interprétations fantaisistes et d'insinuations malveillantes.

Dans les deux chapitres suivants, il expose plus d'une centaine de rencontres rapprochées très peu connues. Le chapitre suivant (le cinquième) a été rédigé par un autre fin connaisseur de la Vague de 54, Michel Jeantheau. Il y est question des mystères de la ligne Bavic.

Le chapitre 6 nous présente un nouveau catalogue (probablement définitif) de cent-une RR3. Il est suivi (chapitre 7) d'un nouveau catalogue des effets secondaires, comprenant 125 cas, dont un certain nombre d'inédits.

En annexe, on trouve un dossier italien (un article, inédit en français, de Pier-Luigi Sanpréalablement publié en anglais dans *Flying Saucer Review*, ainsi qu'un dossier belge nous révélant diverses rencontres rapprochées.

Au total, c'est un monument de près de 350 pages, accompagné d'un cahier iconographique séparé, d'environ 120 pages et format légèrement inférieur au format A4. L'ensemble (environ 470 pages) ne coûtera que 249 F. Si, après cela, beaucoup de Français continuent à ignorer les étranges incidents qui se sont déroulés chez eux au cours du second semestre 1954, ce n'est sûrement pas à Jean Sider qu'il faudra le reprocher !

1954

**Tananarive:**  
**des éléments nouveaux**

LDLN, N° 330, NOV-DIC 1994

**L'hypothèse 1**  
**est à écarter**

Suite à l'article que nous avons publié dans notre numéro 328 (L'affaire de Tananarive: la longue enquête), nous avons eu la grande joie de recevoir de très utiles précisions de la part du lieutenant-colonel Duport, qui s'est rendu à Tananarive début janvier. Il a pu ainsi éclaircir un point important: de la terrasse du dentiste, c'est l'ouest qu'on voit, et non l'est. L'hypothèse 1 s'écroule donc définitivement. La petite branche (hypothétique) de trajectoire, en haut et à droite du schéma de la p.10, dans LDLN 328, est à oublier une fois pour toutes. La vraie trajectoire, avec survol de l'avenue de la Libération, a plus ou moins la forme d'un S inversé, se terminant par l'éloignement vers l'ouest.

Comment M. Grimout a-t-il pu appeler "est" ce qui était en fait l'ouest ? C'est étonnant, mais c'est maintenant extrêmement probable. Non seulement à cause du "ciel clair" dont il fait mention dans sa lettre, mais aussi pour trois raisons non négligeables:

1°) De la terrasse du dentiste, on ne peut pas voir l'est.

2°) Bien que Tamatave se trouve vers le nord-est, la voie de chemin de fer qui y mène part d'abord vers le sud-ouest, contourne la ville et ses collines, puis part vers le nord-est.

3°) Il est relativement courant qu'un Européen, habitué à appeler "sud" la direction du soleil à midi, persiste, alors qu'il se trouve dans l'hémisphère austral. De là à confondre l'est et l'ouest, il n'y a qu'un pas. En d'autres termes, dans l'hémisphère sud, on a vite fait de perdre le nord !

A l'appui de cette thèse, qui ne fait plus de doute, voici le résultat des investigations du lieutenant-colonel Duport:

*Dans un premier temps, j'ai soumis votre article à un colonel de la Gendarmerie Malgache, qui m'a promis d'effectuer des recherches. La lenteur administrative aidant, les résultats, si résultats il doit y avoir, ne me parviendront vraisemblablement que tard dans le courant de l'année.*

*A Antananarivo (1), je me suis borné à tenter d'éclaircir les problèmes liés au témoignage de M. Grimout et de sa séance chez le dentiste. J'ai retrouvé le cabinet du dentiste, celui, à l'époque, de M. Guy Deramaix, désormais en retraite, et que je n'ai pu contacter.*

*Par contre, le dentiste qui occupe actuellement le cabinet est le Dr Chapuis. Il m'a aimablement reçu, et son personnel m'a affirmé qu'en 1954, sur l'avenue de la Libération (actuelle avenue de l'Indépendance), il n'y avait (et il n'y a d'ailleurs toujours) que ce cabinet.*

*Sa situation est au 13, avenue de l'Indépendance, à l'angle de la rue Radama. Il se trouve donc bien à une centaine de mètres sur la droite de la gare lorsqu'on fait face à celle-ci. Le cabinet donne sur une terrasse située au 2ème étage du bâtiment, d'où l'on m'a permis de prendre une photo.*

*En clair, cela signifie que M. Grimout, bien qu'ancien militaire, s'est effectivement trompé dans l'orientation de ses croquis, en inversant complètement les quatre points cardinaux.*

*Enfin, le dernier élément qui me semble intéressant réside dans une possible confusion concernant l'appellation du "Palais du Gouvernement".*

*En effet, en 1954, le Gouvernement siégeait dans le Palais mentionné en position 3 sur la carte. Ce palais a brûlé lors des événements de 1976, et est désormais appelé Palais du Premier*

Ministre. Il est en restauration depuis presque 20 ans, et non encore terminé.

C'est la raison pour laquelle le Gouvernement siège actuellement dans les locaux de l'ancien Musée National, situé en 4 sur la carte et devenu Résidence temporaire du Président.

Ceci pour dire que les trajectoires mentionnées sur les différents croquis de votre article pourraient ne pas être les bonnes, car lorsque M. Campagnac dit que l'objet a ressurgi au-dessus du Palais du Gouvernement, il voulait peut-être parler en fait du Palais du Premier Ministre, qui se voit bien du trottoir situé devant l'agence Air France, alors que le Musée National est, lui, totalement masqué par le relief et les constructions au sud-sud-ouest de l'agence.

En espérant que cette petite pierre permette de consolider l'édifice de "la longue enquête sur l'Affaire de Tananarive"...

Cette enquête a de toute évidence progressé de manière substantielle, puisque l'ambiguïté du témoignage Grimout est enfin levée. Souhaitons qu'elle connaisse des développements ultérieurs.

(1) Il s'agit de l'orthographe malgache de Tananarive.

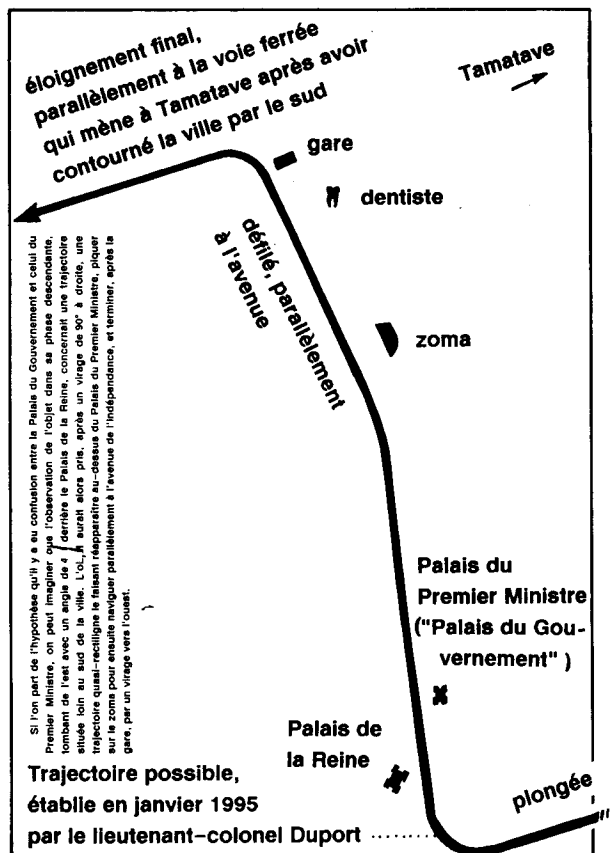


photo prise début janvier 1995, du balcon situé au 2ème étage du 13, avenue de l'Indépendance, où se trouvait M. Grimout, dans le cabinet du Dr Chapuis, le lundi 16 août 1954, à l'heure du crépuscule.

- 1: Palais du Premier Ministre
- 2: Palais de la Reine
- 3: bâtiment masquant le Musée national, actuel siège du Gouvernement
- 4: Immeuble de construction récente



1953-54

# Chronique des rencontres dans le ciel

1942 - 1995

(troisième partie)

Dominique Weinstein

LDLN, N° 332, MARS - AVRIL 1995

Voici la troisième partie de ces chroniques, et nous sommes toujours dans les années cinquante! Lorsque LDLN a décidé d'élaborer ce document (voir le N°330), notre but était de montrer l'ampleur de cette catégorie d'observations, considérée comme privilégiée en raison de la qualité des observateurs.

Actuellement, et bien que de nombreuses sources n'aient pas été exploitées, près de 400 cas ont été compilés. De plus, certains cas, ainsi que des précisions et quelques corrections, ont été ajoutés à la période 1942 - 1952, publiée dans les N°330 et 331.

Afin de ne pas trop allonger cette liste, nous ne sélectionnons qu'une partie des observations qui seraient susceptibles d'entrer dans cette chronique. Il est évident que la compilation globale pour l'ensemble de la période 1942-1995 se poursuit, et celle-ci pourrait faire l'objet d'un document distinct proposé d'ici quelques mois.

## 03.11.53, Base aérienne de West Malling, Kent (Grande Bretagne)

A 10h00, deux pilotes de la RAF, G. Smythe et T.S. Johnson, effectuent un vol de reconnaissance, à 7.000 mètres d'altitude, sur un chasseur de nuit Vampire. Ils observent une lumière, paraissant stationnaire, qui soudain se dirige vers eux à très grande vitesse. L'objet est parfaitement circulaire, et il émet une lumière très brillante autour de sa périphérie. L'observation dure 30 secondes. Plus tard, les deux pilotes sont longuement interrogés par deux officiers de renseignement de la RAF.  
324

## 23.11.53, Kinross AFB, Michigan (U.S.A.)

M  
Le contrôle de l'interception au sol (G.C.I "Naples") détecte un objet non-identifié au-dessus du Lac Supérieur. A 18h22, un intercepteur F-89C (serial N°51-5853A) appartenant au 433rd Fighter Interceptor Squadron de Truax Field dans le Wisconsin, participant à des exercices à Kinross AFB, reçoit l'ordre de décoller rapidement et de prendre en chasse l'objet. A 18h41, la station GCI "Pillow" prend le relais et suit les évolutions de l'objet et du F-89C. A 18h47, l'avion est à environ 240 km au nord-est du

lac et à une altitude de 10.000 mètres, le pilote descend à 2.300 mètres pour commencer la procédure d'interception. Le pilote qui suit les instructions du GCI effectue un virage, le GCI lui signale l'objet à 16 km et à 11h00 (face à l'avion, légèrement à gauche). Soudain sur les écrans radars, les deux échos se fondent en un, tandis que celui de l'objet poursuit sa trajectoire, celui du F-89 disparaît. A 20h00, le F-89C est officiellement porté manquant. Les recherches poursuivies jusqu'en janvier 1954, ne permettront de découvrir aucune trace de l'avion et de ses deux membres d'équipage, les lieutenants Moncla et Wilson..

Officiellement, l'US Air Force a déclaré que l'écho non-identifié était celui d'un avion de transport C-47 (serial N°VG912) de la RCAF (Royal Canadian Air Force) volant de Winnipeg à Sudberry. Le Major Donald Keyhoe, responsable du NICAP, questionna la RCAF qui précisa que ce vol n'avait jamais eu lieu.  
303/355/358

## 17.12.53, Hasslehom (Suède)

C  
A 14h37, le capitaine Ulf Christiernsson, chef pilote sur un avion de ligne DC3 de la compagnie Transair observe un objet brillant, sphérique et métallique, volant à environ 700

mètres d'altitude, sous l'avion, et à une vitesse d'environ 1.100 km/h. Durée de l'observation: 6 à 7 secondes. (classé non-identifié par Blue Book)

342

**24.12.53, El Cajon, California (U.S.A.)**

M

A 23h55, les lieutenants Howard et Linhard, à bord de deux chasseurs F9F-2 Panther de l'US Navy, observent dix objets ovales argentés, qui volent à plus de 720 km/h horizontalement, pendant cinq minutes. (classé non identifié par Blue Book)

342

**14.01.54, Aéroport de New York City, New York (U.S.A.)**

S/M

Vers 17h30, des témoins au sol assistent à la descente d'un objet flamboyant vers le sol, près de l'aéroport. Peu de temps après, un pilote de B-47, croisant dans le secteur, signale à la tour de contrôle qu'un objet inconnu vient de heurter son aile. Celle-ci n'ayant pas été endommagée, il a pu poser son avion sans encombre.

248-249

**01.02.54, Tuscaloosa, Alabama (U.S.A.)**

M

A 14h00, les passagers et le pilote d'un avion du bureau des recherches navales, surveillant les évolutions d'un ballon de recherches cosmiques entre 30.000 et 33.000 mètres d'altitude, voient deux objets blancs et brillants, se suivant l'un derrière l'autre, qui s'approchent du ballon. Ils sont bientôt rejoints par quatre autres objets. Ils se déplacent tous sous le ballon, puis se dirigent vers l'est-nord-est. Enfin, brutalement, ils s'élèvent verticalement dans le ciel.

229-4/339

**22.02.54, York, Pennsylvania (U.S.A.)**

M/R/S

Plusieurs membres du Ground Observer Corps (Corps des observateurs au sol) repèrent 14 disques volant à 5.000 mètres au-dessus de la ville en direction du sud. L'alerte est aussitôt donnée et les objets sont détectés et suivis au radar. Des avions de chasse sont envoyés à leur rencontre, mais lorsqu'ils arrivent à

proximité du groupe de disques, ceux-ci virent et grimpent rapidement dans le ciel.

348

**05.03.54, Nouasseur (Maroc français)**

M/X

A 20h00, les équipages de plusieurs avions ravitailleurs KC-97 de l'USAF observent deux objets, ou lumières, l'un dépassant leurs appareils, l'autre volant verticalement à leur hauteur. (classé non-identifié par Blue Book)

342

**09.03.54, Cincinnati, Ohio (U.S.A.)**

M

Dans la nuit, un objet ovale, brillant d'une intense lumière blanc-bleu, silencieux, survole la ville. Il est observé par un pilote privé qui estime sa taille proche de celle d'un DC-6. L'objet accélère soudain et disparaît.

348

**12.03.54, Nouasseur (Maroc français)**

M

A 9h35, le lieutenant Robert Johnson, à bord de son chasseur F-86 de l'USAF, prend en chasse un objet volant à plus de 850 km/h pendant 30 secondes, sans être capable de le rattraper. Cet objet a la taille d'un avion de chasse, mais sans traînée ni réservoir. (classé non-identifié par Blue Book)

342/348/400

**24.03.54, Fresno, California (U.S.A.)**

M

Dans la journée, le secrétaire aux forces aériennes, Harold E. Talbot, ses assistants et l'équipage de l'avion les transportant, observent un immense disque argenté, d'aspect métallique, qui suit leur appareil à environ 330 mètres plus bas et 300 mètres derrière. Talbot ordonne à l'équipage de poursuivre l'objet qui effectue un virage serré, puis s'éloigne à une vitesse fantastique.

249-251

**25.03.54, Cap Canaveral, Florida (U.S.A.)**

M

A 15h30, Don Holland, pilote de l'US Marine Corps, voit un disque qui descend au-dessus d'un site de missiles guidés en Floride. Il s'arrête brutalement à 1.000 mètres d'altitude. Le pilote s'en approche pour

prendre une photographie, sans succès, car l'objet s'élève instantanément à une vitesse terrifiante.

249-251/303/348/400

**25.03.54, Baltimore, Maryland (U.S.A.)**

C

A 22h32, l'équipage d'un avion de ligne américain observe treize objets ronds, d'environ 7 mètres de diamètre, qui volent en formation de V parfait, d'ouest en est. Ils émettent tous une lumière fluorescente blanche. Par la suite, un plus gros objet, d'environ 15 mètres de diamètre, s'approche de la formation et en prend la tête.

339

**23.04.54, entre Puerto Rico et New York**

C/X

Le capitaine Jack Adriance, aux commandes d'un avion de la Pan Am, vole à environ 7.000 mètres d'altitude, lorsqu'il reçoit un appel radio provenant du pilote d'un autre appareil de la Pan Am, volant 320 kilomètres derrière lui, qui lui demande s'il voit une lumière pulsante orange-verdâtre. Quelques instants plus tard, Adriance aperçoit effectivement un objet répondant à ce signalement qui dépasse son avion en un éclair. Il contacte à son tour le capitaine Ned Mullen, aux commandes d'un autre appareil de la Pan Am, volant lui plus en avant, qui au même moment lui répond que l'objet vient de le dépasser et disparaît au lointain.

249-252/348/400

**00.05.54, Korat (Thaïlande)**

M

Dans la nuit, le pilote d'un avion militaire T-6 volant à 1.000 mètres d'altitude observe une sphère orange de deux mètres de diamètre qui s'approche de lui, en provenance de la direction opposée et à une altitude inférieure. Après être passé au-dessus, il exécute un virage à 180° pour tenter de la garder dans son champ de vision. A sa surprise, l'objet effectue la même manoeuvre et se retrouve de nouveau devant lui. Puis l'objet passe sur sa gauche et se met à le suivre un certain temps, avant d'accélérer et de grimper rapidement dans le ciel. Une boule de feu bleue est visible sur la droite de l'objet.

339

**10.05.54, Elsinore, California (U.S.A.)**

M

A 12h40, le chef d'escadre D.R. Higgin, volant sur un chasseur F3D-2 de l'US Marine Corps, observe un objet sombre et d'aspect métallique, en forme de delta, d'environ sept mètres de long et trois de large, avec un aileron au sommet, qui descend selon un angle de 25-30° sous l'avion de tête de l'escadrille, juste au-dessus de celui du témoin. L'observation dure quelques secondes. (classé non-identifié par Blue Book)

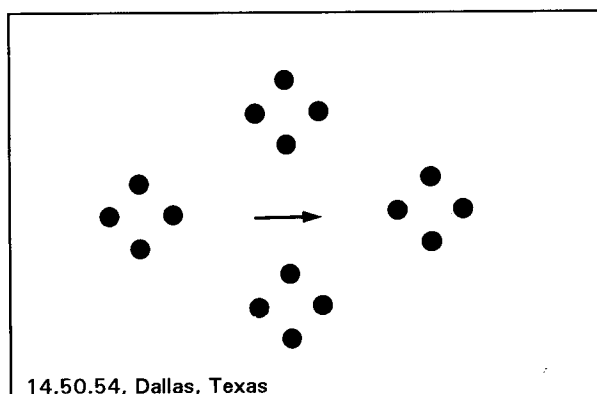
342

**14.05.54, 6 miles à l'ouest Dallas, Texas (U.S.A.)**

M

Quatre pilotes de l'U.S. Marine Corps, volant respectivement à 11.000 et à 14.000 mètres d'altitude, observent à 11.000 mètres quatre formations de quatre objets ronds. Le major Scarborough, chef du groupe, les voit en premier juste au-dessus de lui, il alerte immédiatement les autres par radio. Le capitaine Jorgenson, qui vole à 14.000 mètres d'altitude, les aperçoit en-dessous de lui. Jorgenson, le capitaine Stanton et le major White plongent vers les 16 objets, tandis que de son côté, Scarborough grimpe dans leur direction. Ces objets changent de couleur, de l'orange vers le blanc, et soudain accélèrent et se dirigent vers le nord, toujours en formation.

249-256303/339/348/400



**01.06.54, près de Boston, Massachusetts (U.S.A.)**

M

Le capitaine Charles Kratovil, pilote d'un avion de la TWA en provenance de Paris, ses deux hommes d'équipage, et des opérateurs de la

tour de contrôle, observent un grand disque blanc. Il suit la même trajectoire que celle de l'avion puis disparaît dans les nuages. Le disque se déplace contre le vent.  
303

**01.06.54, 400 miles au sud de Minneapolis, Minnesota (U.S.A.)**

**M**

A 21h00, l'équipage d'un bombardier B-47 de l'USAF, volant à 11.000 mètres d'altitude observe un objet portant des lumières, volant entre 8.000 et 15.000 mètres d'altitude. L'observation dure une heure. (classé non-identifié par Blue Book)  
342

**10.06.54, Estacado, Texas (U.S.A.)**

**M**

A 21h09, le capitaine Bill McDonald de l'USAF observe en vol une lumière blanche qui descend à 45° d'une haute altitude, puis passe sous son avion, et effectue deux virages à 360° avant de disparaître après 30 secondes. (classé non-identifié par Blue Book)  
342/348/400

**23.06.54, Colombus et Dayton, Ohio (U.S.A.)**

**M/S**

A 20h00, une lumière blanche et ronde poursuit un chasseur F-51 Mustang de l'Air National Guard, piloté par le lieutenant Harry Roe, pendant 45 minutes. Lorsque ce dernier prend en chasse à son tour la lumière, celle-ci s'élève et s'éloigne rapidement vers le sud-ouest. George Barnes, un contrôleur au sol, observe l'objet aux jumelles, mais celui-ci est trop brillant pour qu'il en distingue la forme.  
249-254/303

**25.06.54, Indian Lake, Ohio (U.S.A.)**

**M/P/R**

A 17h05, John Mark, pilote privé volant sur un avion de tourisme, observe un objet rond, argenté ou aluminium, avec la partie inférieure plate et le sommet en forme de cône inversé, d'un diamètre d'environ 20 mètres. Il vole horizontalement, plane, puis grimpe, le tout en 3 à 5 minutes. L'observation est confirmée par radar depuis l'aéroport de Dayton, Ohio. (classé non-identifié par Blue Book)  
342

**30.06.54, Norvège**

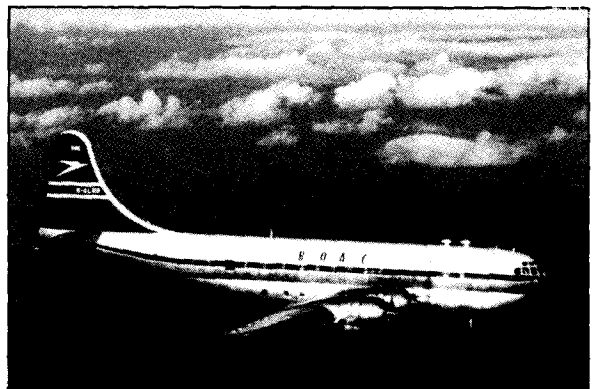
**C**

Au cours d'une expédition scientifique aérienne, destinée à photographier une éclipse solaire, plusieurs témoins parmi lesquels des scientifiques norvégiens, photographient deux énormes disques aux reflets métalliques.  
303

**30.06.54, 150 miles au sud de Goose Bay, Labrador (Canada)**

**C**

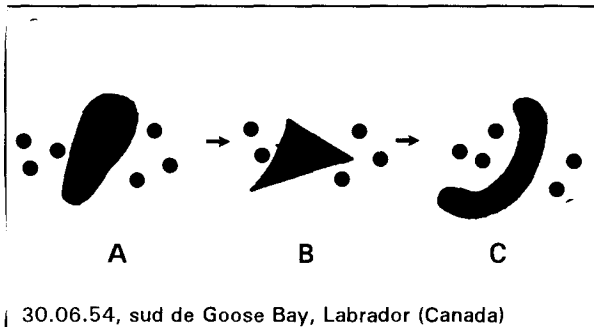
A 17h03, heure locale, le vol N°510-196 de la compagnie britannique BOAC quitte l'aéroport de New York pour se rendre à Londres; une escale de ravitaillement en carburant est prévue à la base de Goose Bay dans le Labrador.



Un Stratocruiser de la BOAC

Trois heures plus tard, alors qu'ils viennent de survoler l'estuaire de la rivière St Lawrence à 6.300 mètres d'altitude, le capitaine James Howard, son copilote Lee Boyd, et les autres membres de l'équipage du Stratocruiser G-ALSC de la BOAC, observent un objet en forme de poire renversée, entouré de six objets sphériques plus petits, tous de couleur sombre. Ils suivent une trajectoire parallèle à celle de l'avion, à environ 5 à 6 km de distance au nord-ouest, et à une vitesse très proche. Les petits objets se déplacent en ligne, à l'avant et à l'arrière du plus gros. Contactée par radio, la base aérienne de Goose Bay confirme qu'il n'y a pas d'autre avion dans le secteur. L'objet principal semble gris, et aucune lumière n'est visible. Il change constamment de forme, il se présente comme une énorme aile delta qui grossit en se

rapprochant de l'avion, toujours entouré des petits objets manoeuvrant tout autour.



La base de Goose Bay signale à Howard qu'elle a un chasseur F-94 de l'USAF en patrouille dans le secteur. Celui-ci est aussitôt dirigé vers le Stratocruiser. Lorsque le F-94 arrive en vue de l'objet, l'équipage observe les petits objets paraissant entrer dans le plus gros, qui diminue de taille, et après quelques secondes, disparaît à une vitesse fantastique, vers le nord-ouest.

Après avoir atterri à Goose Bay, l'équipage est longuement interrogé par des officiers de

renseignement de l'USAF. Ces derniers ne semblent pas très surpris par cette observation, et ils confient à Howard que plusieurs observations d'ovnis ont été signalées dans la région du Labrador récemment.

Le Dr James McDonald, qui a étudié ce cas, déclarait que cette observation ne pouvait s'expliquer par un phénomène optique ou atmosphérique.

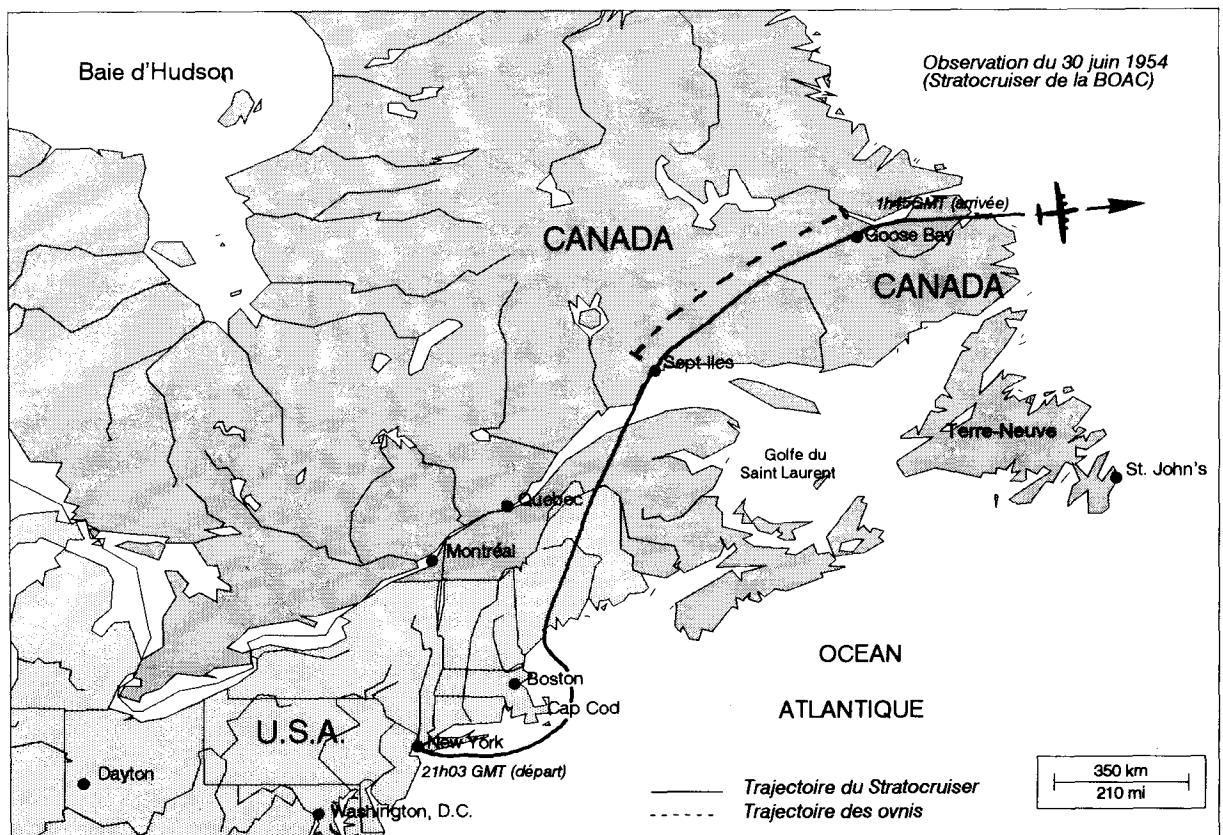
Un interview complet du capitaine Howard figure dans la *Flying Saucer Review*, Volume 27 N°6

227-6/303/346/357/359/400

02.07.54, Walesville / Griffiss AFB, New York (U.S.A.)

M/R

Peu avant midi, un objet non-identifié est repéré sur les écrans radar de la base aérienne de Griffiss. Le pilote et l'observateur radar d'un F-94C reçoivent l'ordre de décoller et de l'intercepter. Ils observent tous deux un disque brillant. Mais soudain, une chaleur insupportable remplit l'avion. Le pilote ouvre



le cockpit dans un état de semi-conscience et voit l'observateur radar qui s'éjecte, il fait de même. L'avion s'écrase sur la ville de Walesville faisant quatre morts et cinq blessés. L'USAF nie tout lien avec la présence d'un ovni et présente l'affaire comme un accident. Le pilote n'a pas été autorisé à rencontrer les rescapés.

115/136/353/358

**24.07.54, près de Salisbury (Rhodésie)**

M

Le chef d'escadre A.J. Roberts et l'élève pilote R. Howarth, effectuent un vol d'entraînement au-dessus du lac Mcllwaine, à une altitude de 2.000 mètres et une vitesse d'environ 137 km/h. Soudain, ils voient un objet argenté, en forme de "saucisse" d'environ 12 mètres de long, qui passe à 760 mètres au-dessus de leur appareil, plane un court instant, puis disparaît à une vitesse incroyable.

354

**30.07.54, Los Angeles, California (U.S.A.)**

C

A 10h15, les pilotes d'essai Englert et Peterson de la compagnie Hughes Aircraft, volant sur un bombardier B-25, observent un objet métallique en forme de stylo, volant lentement et planant, pendant une durée indéterminée. (classé non-identifié par Blue Book)

342/400

**15.08.54, San Marcos, Texas (U.S.A.)**

C

A 22h20, le major Davis et le capitaine Sauers, à bord d'un avion de transport C-47 de l'USAF, observent un objet oblong bleu foncé qui dépasse leur appareil, effectue un virage et croise l'avant du C-47. L'observation dure cinq minutes. (classé non-identifié par Blue Book)

342/400

**28.08.54, Tinker AFB, Oklahoma (U.S.A.)**

M/R

Quinze objets en formation triangulaire sont suivis au radar depuis le sol. Des avions de l'USAF les prennent en chasse. Ils changent leur formation en un demi-cercle et s'éloignent rapidement.

303

**29.08.54, Prince Christian (Groenland)**

C

A 11h05, deux membres de l'équipage d'un DC-4 de la KLM, compagnie aérienne néerlandaise, immatriculé PH-DBZ, observent trois ou quatre objets de forme lenticulaire foncés volant au nord et changeant de position en formation pendant 10 minutes. (classé non-identifié par Blue Book)

339/342

**14.10.54, North Weald, Essex (Angleterre)**

M

A 16h15, le lieutenant Jimmy Salandin, pilote d'un chasseur Meteor Mk 8 du 604ème escadron de la Royal Auxiliary Air Force, décolle de la base aérienne de North Weald. Il grimpe rapidement dans un ciel clair et sans nuage, en direction du sud. Il aperçoit deux autres chasseurs Meteor volant en formation. Alors qu'il se trouve à environ 5.300 mètres d'altitude, il observe derrière les deux Meteor, deux objets circulaires qui se déplacent dans le sens opposé. L'un est de couleur argentée, l'autre est doré. Soudain, il aperçoit un troisième objet qui arrive droit sur lui et à la même altitude. Ce dernier est argenté et ressemble à deux soucoupes placées bord à bord. Il passe très près de l'avion, au point de remplir tout le champ de vision de la verrière, à une vitesse vertigineuse, puis change de direction. Il ne possède aucun hublot. Le pilote fait demi-tour pour tenter de la prendre en chasse, mais sans succès.

230-2/303/324/356

**12.11.54, au-dessus du Kentucky, de l'Indiana et de l'Ohio (U.S.A.)**

M/R/X

Des objets sphériques sont suivis au radar au-dessus de trois Etats. Des intercepteurs de l'USAF les prennent en chasse. Ils sont également suivis par un théodolite.

303

à suivre ...

1954-56

# Chronique des rencontres dans le ciel

1942 - 1995

(quatrième partie)

LDLN, N° 333, MAI-JUNE 1995

Dominique Weinstein

L'affaire récente de San Carlos de Bariloche, survenue en Argentine le 31 juillet 1995, nous montre à quel point le problème des rencontres dans le ciel n'en finit pas d'être actuel. Depuis le début de l'année, il s'agit de la quatrième rencontre entre un ovni et un avion de ligne.

21.11.54, Rivière Paraiba, Sao Paulo (Brésil)

C

Dans la nuit, l'équipage et des passagers d'un avion de ligne brésilien, croisant à environ 2.700 mètres d'altitude au-dessus de la rivière Paraiba, observent 19 objets brillants en forme de soucoupe de plus de 30 mètres de diamètre, volant à grande vitesse à 100 mètres de l'avion et causant la panique parmi les passagers. L'équipage doit faire de gros efforts pour ramener le calme parmi eux.  
249-259/303/348/400

15.12.54, près de Nowra (Australie)

M/R

Un pilote de la marine australienne, regagnant sa base, est rejoint par deux étranges appareils ressemblant à des soucoupes volantes. Les échos de l'avion et des deux objets sont visibles sur les radars au sol.  
303

01.01.55, Cochise, New Mexico (U.S.A.)

M

A 6h44, un instructeur et un élève-pilote, à bord d'un bombardier B-25 d'entraînement de l'USAF, observent un disque métallique, semblable à deux plats à tarte placés bord à bord, d'environ 40 mètres de diamètre, qui dépasse leur appareil. L'objet se montre de face et de profil. Durée de l'observation: 5 à 7 minutes. (classé non-identifié par Blue Book)  
342

02.01.55, près de Punta San Juan (Vénézuéla)

C

A 18h45, une lumière orange s'approche d'un avion de la compagnie vénézuélienne National Airlines, et éclaire par intermittence d'une lumière brillante l'intérieur du poste de pilotage. Elle est observée par l'équipage et les passagers.  
303

01.02.55, 20 miles à l'Est de Cochise, New Mexico (U.S.A.)

M

A 19h55, un officier instructeur et un cadet de l'USAF, volant sur bombardier d'entraînement TB-25, observent une boule rouge et blanche qui plane au-dessus de l'aile gauche de leur avion pendant 5 minutes, puis effectue une rapide ascension. L'observation dure huit minutes. (classé non-identifié par Blue Book)  
342/400

02.02.55, entre Merida et Maiquetia (Vénézuéla)

C/E

Vers 11h15, le capitaine Dario Celis et son copilote Cortes, à bord d'un avion des lignes aéropostales, aperçoivent un objet vert brillant, de forme ronde, animé d'un mouvement de rotation sur lui-même dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, qui

approche de leur appareil. Il est entouré d'un anneau rougeâtre émettant des éclairs de lumière brillante; au-dessus et en-dessous de l'anneau, des sortes de hublots sont visibles. Le pilote vire en direction de l'objet qui descend, puis s'élève à grande vitesse et disparaît. Pendant toute la durée de l'observation, le pilote tente sans succès d'utiliser sa radio, ses communications sont interrompues.

303

**07.02.55, Biscayne Bay, Florida (U.S.A.)**

C

A 20h35, le capitaine Charles Elmore, aux commandes d'un DC6-B de la Pan Am, observe à 400 mètres d'altitude trois lumières blanches brillantes. Au sol, à Biscayne Kee, quatre personnes ont également observé des lumières étranges, reliées entre elles, au-dessus de la mer.

356

**11.02.55, entre Miami et New York (U.S.A.)**

C

Le capitaine J. King, aux commandes d'un avion de la compagnie Pan American, observe deux objets verts et rougeâtres qui passent rapidement sous l'une des ailes de son appareil.

303

**24.03.55, Pays de Galles (Grande-Bretagne)**

M/S

Vers 19h00, une escadrille de chasseurs Meteor de la RAF, basée à West Malling dans le Kent, pourchasse, au-dessus du Pays de Galles et de l'Angleterre, un objet rouge flamboyant avec une traînée verte, semblable à une gigantesque météorite, qui suit une trajectoire en zigzag. Les pilotes décrivent l'objet comme une boule de feu descendant rapidement vers eux. De nombreux témoins au sol confirment l'observation.

356

**08.04.55, Rockford, Illinois (U.S.A.)**

S/R

A 9h30, depuis leur poste d'observation, quatre membres du G.O.C. (Ground Observers Corps), aperçoivent un objet non-identifié dans le ciel. Ils alertent immédiatement la

défense aérienne de Chicago. Au bout de quelques minutes, trois chasseurs de l'USAF sont envoyés vers l'objet sur lequel ils ouvrent le feu et qui explose. Peu avant l'explosion, les observateurs au sol voient un petit objet rond qui s'échappe du plus gros. Il dépasse les avions, tourne sur le côté, s'élève verticalement et disparaît à grande vitesse. De nombreux témoins civils assistent à la scène depuis le sol. Rapidement après l'incident, des membres de l'USAF ont rejoint les membres du G.O.C. pour leur ordonner de ne rien dire.

249-264

**25.05.55, Alexandra Park, London (Angleterre)**

M

Un objet circulaire lumineux s'approche d'un B-47, puis repart en arrière, plane huit secondes et s'éloigne rapidement à grande vitesse.

303

**25.05.55, au-dessus de la Grande-Bretagne**

C

L'équipage d'un avion Skymaster des lignes aériennes portugaises, assurant la liaison Londres-Lisbonne, observe un cigare argenté qui se déplace à une vitesse fantastique. Il est effilé, et semble tourner sur lui-même lorsqu'il passe sous le nez de l'avion. Selon une déclaration officielle du ministère britannique de l'air, il s'agit d'un ballon d'enfant lâché accidentellement!

249-265

**23.06.55, à l'est d'Utica, New York (U.S.A.)**

C/S

Vers 12h30, un DC 3 de la compagnie Mohawk Airlines vole à 900 mètres d'altitude et à 300 km/h, à 25 km à l'est d'Utica, lorsque le pilote et le copilote voient passer, un peu plus haut, un objet gris clair, presque rond, qui se déplace à grande vitesse. Il y a une ligne centrale, à mi-hauteur de cet objet, et en-dessous de cette ligne, au moins quatre "hublots" qui émettent une lumière variant du bleu au vert alternativement.

Quelques minutes après que cet objet ait disparu à l'horizon, deux autres avions signalent également son passage à très grande vitesse. De plus, la tour de contrôle d'Albany



fait savoir que l'objet, circulant dans le couloir aérien Victor-2, a été observé depuis le sol.

En 1968, le Dr James McDonald s'étonnait que la commission Condon n'ait pas cherché à interroger l'équipage du DC 3, qu'il avait lui-même retrouvé sans difficulté.

31-28/353

**20.07.55, Portland, Oregon (U.S.A.)**

S/M

Des membres du Corps des observateurs au sol du poste de Weston signalent qu'un objet rond, avec la base argentée, plane au-dessus de la ville. La base aérienne de Portland fait décoller rapidement un chasseur dont l'altitude maximum est de 18.000 mètres, l'objet grimpe aussitôt à 22.000 mètres. Un autre avion est envoyé, il plafonne à 22.000 mètres, l'objet monte à 32.000 mètres. Les avions abandonnent la chasse.

356

**23.08.55, Cincinnati, Ohio (U.S.A.)**

M/R/S

Des avions de chasse engagent un combat aérien avec trois objets circulaires, détectés par un radar du S.A.C. (Strategic Air Command). Depuis le sol, des membres du corps des observateurs les décrivent comme des sphères et des disques blancs.

303

**31.10.55, entre Wellington et Auckland (Nouvelle Zélande)**

C

Dans la nuit, le capitaine Rainbow et le copilote Trounce, aux commandes d'un avion de la compagnie néo-zélandaise National Airways, observent un objet brillant changeant de couleur plusieurs fois, qui dépasse leur avion en suivant une trajectoire parallèle à la leur, puis disparaît au loin.

303

**00.11.55, au-dessus de la Thaïlande**

C

Le pilote et les passagers d'un avion de la compagnie Thai Airways observent une lumière pulsante qui vole sur une trajectoire parallèle à celle de l'avion, en effectuant des mouvements de bas en haut, puis disparaît soudain au bout d'une heure. Contacté, le

contrôle aérien confirme l'absence d'autres avions dans le secteur.

360

**14.11.55, Désert de Hot Springs, California (U.S.A.)**

P

A 18h00, Gene Miller, un pilote privé et ancien pilote instructeur de l'USAF, observe un globe de lumière blanche qui se dirige lentement vers son Piper Tri-Pacer. Le pilote fait clignoter trois fois ses feux d'atterrissage, signe de reconnaissance habituel pour éviter une collision, l'objet semble lui répondre en clignotant à trois reprises également, puis fait marche arrière. Le passager de l'avion, le Dr Leslie Ward, observe également l'objet.

249-271/303/356

**11.12.55, près de Jacksonville, Florida (U.S.A.)**

C/M/R/X

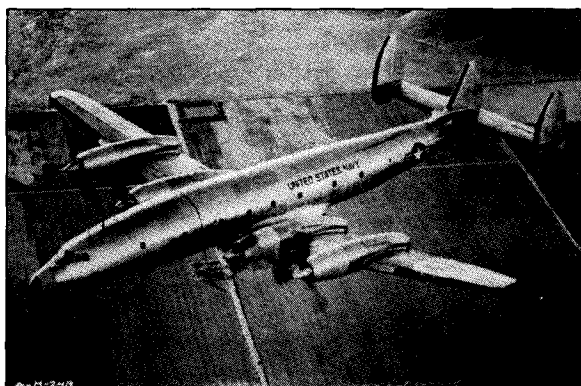
A 21h00, des avions de chasse de l'US Navy poursuivent un objet rond et rougeâtre qui est également suivi depuis le sol par un radar, et en vol, par des pilotes d'avions de ligne.

303

**00.01.56, au-dessus de l'Atlantique, près de Terre Neuve et du Maryland**

M/R

Le pilote et l'équipage d'un avion de transport Super Constellation R7V-2 de l'US Navy, se dirigeant vers Patuxent NAS (Maryland) via Gander (Terre-Neuve), avec 30 passagers à son bord, observent un groupe de lumières à 40 km devant l'avion et juste au-dessus de l'eau.



Un des quatre R7V-2 de l'US Navy

L'une des lumières grossit, se dirige droit vers l'avion, manoeuvre et se positionne à proximité de celui-ci, en quelques secondes. Il s'agit d'un disque gigantesque, ayant trois à quatre fois l'envergure du quadrimoteur, et d'environ 10 mètres d'épaisseur au centre. Il accélère et disparaît hors de vue. Le contrôle aérien a détecté sur ses écrans radars un écho non-identifié à proximité de l'avion.  
249-273

**03.01.56, au-dessus de Pasadena, California (U.S.A.)**

P  
Un pilote privé, Daniel L. Cramer, ayant 19 ans d'expérience et 10.000 heures de vol pour l'USAF, vole vers Bakersfield aux commandes d'un Cessna 180 en compagnie de Allen B. White, spécialiste de la photographie aérienne. Soudain, en même temps, les deux hommes voient trois objets circulaires d'un diamètre d'environ 18 mètres, orange et brillants, qui volent au-dessus des montagnes. Les trois objets décrivent tout d'abord un cercle complet autour de l'avion à 6 ou 8 kilomètres de distance et en 30 secondes, puis un autre demi-cercle, et disparaissent à l'ouest. Durée totale de l'observation : 45 secondes.  
360

**22.01.56, Golfe du Mexique, près de New Orleans (U.S.A.)**

C  
Le mécanicien-navigant d'un avion de la compagnie Pan Am observe un grand objet allongé, émettant une flamme ou une lumière jaune.  
303

**12.02.56, Goose Bay, Labrador (Canada)**

M  
A 23h25, le pilote d'un avion de chasse F-89 et un observateur radar observent un objet vert et rouge qui effectue des cercles rapides autour de l'avion. Il est suivi au radar durant une minute. (classé non-identifié par Blue Book)  
342

**19.02.56, Aéroport d'Orly, Paris (France)**

C/R  
A 22h50, le contrôle radar de l'aéroport d'Orly détecte un objet ayant deux fois la taille d'un avion de ligne, à la verticale de Gometz-le-Châtel. 30 secondes plus tard, et 30 km plus loin, celui-ci est observé par le capitaine Desavoi, pilote, et l'officier radio Beaupertuis depuis leur DC-3 d'Air France sous la forme d'une énorme lumière rouge clignotante. Il manoeuvre de manière excentrique, alternativement planant et se déplaçant avec des accélérations d'avion de chasse.  
303/324

à suivre ...

#### Corrections

Larry Hatch (\*U\* Data Base), nous apporte quelques corrections et des précisions concernant la seconde partie (N° 331):

21.09.52, Mer du Nord, il s'agit du 14.09.52, la source cite un télex de l'USAF à Blue Book du 20.09 sur ce cas.  
24.10.52, Elberton (Alabama) n'existe pas, il pourrait s'agir d'Elberta. Toutes les sources citent pourtant Elberton!  
04.12.52, Laredo (Texas), l'observation a eu lieu vers 20h50  
15.12.52, Goose Bay, l'observation s'est déroulée à 19h20, heure locale  
19.12.52, Anderson AFB (Guam) il était 6h50  
29.12.52, au Japon, le lieu exact est Chitose AFB  
06.02.53, Rosalia (Washington), l'heure exacte est 1h10  
13.02.53, il s'agit de Carswell AFB (et non Carlstrom)  
03.03.53, Luke AFB: la localisation exacte est Quartzite (Arizona)  
12.04.53, Sierra Nevada, le lieu exact est Sweetwater (Nevada)  
10.05.53, Australie, le lieu exact est: Sud de Mackay, Queensland, à 18h10  
09.08.53, Moscow, Idaho: l'observation a eu lieu à 21h20

• LDLN

N° 344, MARS- AVRIL 1997

**comment tout a commencé,**

**le 10 janvier 1954,**

**pour James McDonald**

Trop peu de gens savent, aujourd'hui, qui était le Dr James McDonald, et quel rôle unique il a joué, de 1965 jusqu'à sa mort en 1971, pour faire connaître la vraie dimension du phénomène OVNI, dans lequel il voyait « le plus grand problème scientifique de notre temps ». Simultanément, il ne ménageait pas ses efforts au service d'autres causes, au moins aussi importantes. Débordant d'énergie et d'ardeur, il a cru pouvoir atteindre, dans des délais raisonnables, les buts qu'il s'était fixés. Sans doute avait-il sous-estimé la difficulté de l'entreprise.

Il reste aux ufologues d'aujourd'hui (et de demain) à faire connaître son œuvre, d'abord parce qu'elle éclaire de façon exemplaire la question des OVNI, et aussi pour que ne soit pas oubliée la leçon de lucidité et de courage qu'ont constituée ses engagements.

Grâce au concours de Jan Aldrich, Dominique Weinstein a obtenu pour nous du CUFOS l'autorisation de publier une lettre de quatre pages par laquelle, en janvier 1954, il exposait au Département de l'Air Force, à Washington, l'observation que lui-même et trois autres personnes avaient faite quelques jours plus tôt.

On notera, dans le récit de l'observation, le soin avec lequel McDonald indique l'azimut et la hauteur angulaire. Ces données ne sont fournies qu'à quelques degrés près, mais elles sont fiables, et suffisent amplement pour chercher s'il pouvait s'agir de Vénus ou de quelque autre étoile. Si les témoins voulaient bien indiquer, chaque fois que c'est possible, ces données géométriques très simples, leurs récits, souvent, seraient infiniment plus exploitables. C'est particulièrement vrai dans les nombreux cas d'observations multiples quasi-simultanées, comme les événements du 1er août 1996, ceux du 4 février 1997 dans le Sud-Ouest de la France, ou encore ceux (relatés dans le précédent numéro) du 3 octobre 1991.

Messieurs,

Je vous prie de bien vouloir transmettre la communication qui suit à tout organisme étudiant actuellement les observations d'objets aériens de nature non-identifiée.

Le dimanche 10 janvier de cette année, à 17 h 25 MST, alors que je roulais en direction du nord sur l'autoroute 83, dans l'Etat d'Arizona, environ huit kilomètres au nord de Sonoita (latitude 31° 45', longitude 110° 40'), j'ai observé un objet d'une brillance inhabituelle, assez bas au-dessus de l'horizon sud-ouest. D'où nous étions, le soleil s'était déjà couché derrière les montagnes de Santa Rita, bien que l'heure officielle, en plaine, du coucher du soleil fût voisine, pour ce lieu, de 17 h 40 MST. J'ai es-

timé que cet objet n'était qu'à un ou deux degrés au-dessus de la crête des montagnes, et que cette dernière, vue de notre position, se situait peut-être à cinq ou six degrés au-dessus de l'horizon. Je ne peux préciser son azimut exact, étant donné que nous nous trouvions dans une région qui ne m'est pas familière, et qui n'offre pas de repères au sol, mais depuis mon retour à Chicago, j'ai pu déterminer à l'aide de tables astronomiques que l'azimut du soleil, à 17 h 25 MST, dans la région de Tucson, était d'environ 243°, et cet objet brillant ne se trouvait pas à plus de cinq degrés à gauche du soleil, selon mon estimation. Donc, vu d'où nous nous trouvions, cet objet se situait entre six et huit degrés au-dessus de l'horizon, peut-être même moins de 6°, à un azimut compris entre 235° et 240°.

Il n'était pas possible d'estimer la distance nous séparant de l'objet, mais l'absence de tout mouvement de parallaxe, tandis que nous continuions à rouler vers le nord, ajouté au fait que la crête de Santa Rita se trouvait à 16 km de nous, permet de conclure que l'objet se situait soit à la verticale de la crête des montagnes, soit très loin vers le sud-ouest. La première possibilité me paraît extrêmement peu probable, et je pense donc que nous regardions un objet très éloigné de nous.

Comme nous n'étions pas loin de la base aérienne de Davis-Monthan, ma première idée a d'abord été qu'il s'agissait d'un B-47 volant trop haut et trop loin pour que nous puissions en distinguer la silhouette, et que par hasard, l'orientation de son fuselage était momentanément telle que la lumière du soleil était réfléchié dans notre direction. Mais cette explication n'a pas tenu longtemps, la luminosité ne variant pas alors que nous continuions à progresser vers le nord. J'ai montré l'objet à mes trois compagnons, et nous avons tous commencé à l'observer. Par moments, notre route étant orientée dans une direction proche de l'ouest pendant une minute ou deux, notre déplacement ne pouvait produire aucun effet notable de parallaxe. Il était alors évident qu'ou bien l'objet se déplaçait sans aucune composante de vitesse perpendiculaire à la direction d'observation, ou bien qu'il n'en avait une que de façon intermittente, en fonction de notre propre mouvement. Bien sûr, cette dernière éventualité semble très peu probable. Intrigués, nous avons constamment surveillé la chose pendant environ quinze minutes, jusqu'au moment où, la route descendant dans la vallée, les montagnes nous l'on cachée. Pendant tout ce temps, nous avons eu l'impression que l'objet restait fixe.

Trois d'entre nous étaient des météorologistes, et je peux dire qu'il n'était pas possible d'expliquer ce phénomène par un quelconque effet atmosphérique connu. L'objet se trouvant près du soleil couchant, le ciel autour de lui, sans nuages, était très lumineux, ce qui éliminait totalement toute possibilité de réflexion de lumière au sol. J'ai rapidement pensé à Vénus, surtout lorsque nous nous sommes aperçus que la vitesse angulaire était négligeable. La lumière était blanche, et ç'aurait pu être une planète, mais même à ce moment-là (bien que j'eusse ignoré la position de Vénus),

je fus certain que la chose était beaucoup trop brillante pour qu'on pût songer à Vénus. De plus, j'eus l'impression (peut-être due à la brillance) que le diamètre apparent était presque perceptible, mais je n'ai aucune certitude à ce sujet. Aucun d'entre nous n'a estimé qu'une telle brillance pouvait s'expliquer par une réflexion sur un ballon météo,engin que nous connaissions bien.

Le lundi 11 janvier, sur le campus de l'Université d'Arizona, j'eus l'occasion de parler de recherche avec le Dr Carpenter, de l'observatoire Steward. Je lui ai décrit notre observation, et je lui ai demandé s'il pouvait, à l'aide des éphémérides, déterminer la position de Vénus pour le 10 janvier. Nous avons trouvé que Vénus se trouvait à l'ouest, et non pas dans la région du ciel où nous avons vu cet objet si lumineux. Sirius, la seconde explication envisageable après Vénus, ne se trouve pas du tout, ces temps-ci, du côté du soleil, mais cela n'a pas grande importance, aucun autre corps céleste que Vénus n'étant capable d'une telle brillance.

Le mardi 12 janvier, j'ai eu à me rendre sur la base aérienne de Davis-Monthan, et mes affaires m'on conduit à passer par le bureau météo. J'ai saisi l'occasion de me renseigner sur les lâchers de ballons qu'ils avaient fait récemment. Il n'y en avait pas eu, et de toute façon, les vents en altitude n'auraient pas pu amener dans cette direction un ballon lâché de Davis-Monthan. Je n'ai pas eu le temps, là-bas, de me renseigner suffisamment sur les vents à haute altitude, pour pouvoir dire si, oui ou non, on pouvait penser à un ballon-radiosonde. Toutefois, dès mon retour à Chicago, j'ai examiné la question.

Au-dessus d'une mince couche de vent d'est, sur le Sud-Ouest des Etats-Unis, dans l'après-midi du 10 janvier, cela soufflait vers l'ouest. Au-dessus de Tucson, à l'altitude correspondant à 500 mb, il y avait un vent de 30 nœuds soufflant vers le sud-ouest, depuis 8 h du matin jusqu'à 20 h MST. Sur Phoenix, le vent soufflait vers l'ouest à 25 nœuds, et les stations de la côte ouest indiquaient une situation analogue. Le dernier lancement d'une radiosonde devait avoir eu lieu à 8 h du matin, donc environ neuf heures avant notre observation. Un ballon lancé de Phoenix aurait dérivé loin à l'est de notre position (Je fais là des suppositions rai-

suite p.36



## James E. McDonald (1920-1971)

On peut distinguer, dans la vie de James McDonald, trois grandes périodes.

La première, jusqu'en 1965, est celle d'un brillant physicien. Dès 1942, il avait obtenu une licence de Chimie à l'Université d'Omaha, dans le Nebraska. Trois ans plus tard, le M.I.T. lui décernait une maîtrise de météorologie, et en 1951, il devenait docteur en Physique de l'Université de l'Iowa. En 1954, il était nommé co-directeur de l'Institut de Physique Atmosphérique de l'Université de l'Arizona, dont il allait ensuite devenir le Doyen de Physique (Senior Physicist).

Ses travaux portent sur la physique des nuages et sur la modification des climats. Il était membre d'un grand nombre d'organismes de recherche scientifique.

La seconde période dure huit années pleines, de 1958 à 1965. Il s'intéressa alors en outre -mais de manière discrète- au phénomène OVNI, et plus particulièrement aux observations qui avaient été faites dans le Sud de l'Arizona (Il habitait Tucson).

La troisième période (de 1966 à 1971) pourrait être qualifiée de « période militante ». Il décida en effet, dès le début de 1966, de faire connaître publiquement son intérêt pour le problème OVNI, et il commença à déployer dans ce domaine une activité proprement stupéfiante. C'est ce qui valut à *Lumières dans la Nuit* de publier, dans ses numéros 99 à 105, une riche étude signée de lui. Dans le même temps, la revue *Phénomènes Spatiaux*, qu'éditait le GEPA, publiait six articles de lui, dans ses numéros 19, 20, 25, 27, 28 et 39, ainsi qu'un fascicule de 86 pages qui constitue une sorte de synthèse de ses travaux, et qui, surtout, demeure, vingt-sept ans après sa publication, un ouvrage de tout premier plan, un modèle de réflexion objective, d'une richesse qu'on aimerait trouver dans bon nombre d'ouvrages plus récents (1).

C'est dire combien était grand, vers 1970, et jusqu'en Europe, le rayonnement de ses recherches. Il leur consacrait une énergie étonnante, comme en témoignent le volume et la qualité de ses écrits, mais aussi le nombre, proprement stupéfiant, de conférences qu'il donna au cours de cette période. Il s'était fixé pour but d'intéresser la communauté scientifique au problème OVNI et, ne prenant jamais de repos (au grand désespoir de son épouse et de leurs deux fils), il se consacrait pleinement à ce but, tout en assurant ses hautes fonctions au sein de l'Université de l'Arizona, et même en continuant à enseigner la météorologie.

Le plus surprenant est que, dans le même temps, il se dévouait à deux autres causes. La première est de nature scientifique, mais elle a aussi une tout autre signification: à une époque où fort peu de gens avaient entendu parler de la couche d'ozone, il luttait pour sa préservation... c'est-à-dire pour rien de moins que la vie sur terre. En effet, à cette époque, il était question de la réalisation, par l'industrie américaine, d'un avion de transport supersonique (SST) qui aurait été le rival de Concorde, mais dont on pouvait craindre que l'impact sur l'environnement (et notamment sur la couche d'ozone) fût désastreux.

Quant à l'autre cause, il s'agissait de l'opposition à la politique américaine en Asie du Sud-Est, c'est-à-dire à la guerre du Viêt-nam.

Les OVNI, la couche d'ozone, et la guerre du Viêt-nam... C'était beaucoup pour un seul homme, aussi courageux et brillant fût-il. Le dernier de ces engagements (du moins, dans l'ordre où nous venons de les énumérer) était, certes, partagé par une très

arge part de la population américaine, mais les deux autres étaient d'une originalité remarquable, et aussi de nature à lui attirer beaucoup d'ennemis supérieurement puissants et déterminés.

En ce qui concerne les OVNI, c'est évident: le gouvernement américain venait de réaliser, sous la forme du Rapport Condon, une manipulation laborieuse et au résultat plutôt incertain; sans doute voyait-il d'un mauvais œil ce savant qui se permettait de penser par lui-même et de parler haut et fort.

En ce qui concerne le projet SST, il est tout aussi évident que McDonald attaquait de front des intérêts proprement colossaux: en ce début des années soixante-dix, il était clair que la guerre du Viêt-nam, qui révoltait les consciences dans le monde entier (et qui se révélait, de plus en plus, impossible à gagner), n'allait pas pouvoir durer indéfiniment. Cela signifiait que l'industrie aéronautique américaine (qui venait de connaître, depuis l'arrivée de Johnson à la Maison Blanche, un triste jour de novembre 1963, une période faste et juteuse) n'allait pas pas pouvoir continuer indéfiniment à produire, comme des petits pains, des F-4 et des UH-1. La perspective d'un programme de grande ampleur comme le SST promettait la sauvegarde de milliers et de milliers d'emplois... et celle, aussi, d'intérêts gigantesques. La couche d'ozone, dans tout cela, n'était peut-être pas pour tout le monde une préoccupation majeure !

Cela, McDonald (qui n'avait rien d'un naïf) le savait parfaitement. Il a néanmoins estimé que la couche d'ozone, la santé des gens, la vie, méritaient qu'on prenne pour elles certains risques. McDonald n'était pas un homme comme les autres.

Lors d'une séance publique au Congrès, au début de 1971, un député, qui était, lui, favorable au projet SST, s'opposa à McDonald, ironisant sur le fait qu'il... s'intéressait aux OVNI. On sait combien ce genre d'argument, proprement assassin, peut être efficace devant une assemblée peu ou mal informée. McDonald se sentit ridiculisé en public, devant le Congrès.

Il y avait cinq ans qu'il travaillait nuit et jour, négligeant jusqu'à sa vie familiale, pour faire prendre conscience de deux problèmes graves. Et un politicien le faisait passer, en public, devant les membres du Congrès, pour... un fantaisiste.

Comme l'a fort bien expliqué René Fouéré dans le n°29 de *Phénomènes Spatiaux*, le désespoir qu'on peut éprouver dans ce genre de circonstance est d'autant plus profond qu'on a davantage donné de sa personne, de son temps, du meilleur de soi-même. Le 9 avril 1971, McDonald se tira une balle dans la tête.

Il n'était pas mort, mais il était devenu complètement aveugle. Sa femme et ses fils (qui lui avaient reproché de négliger la vie familiale) firent tout pour lui redonner goût à la vie, lui promettant de le soutenir dans toutes ses entreprises, lui parlant de l'alphabet Braille qui allait pouvoir lui permettre de lire...

Trois jours après le geste fatal de McDonald (qui s'était tant soucié de la vie, de la vie des autres), était paru, dans un numéro d'*Aviation Week and Space Technology*, un article parlant, à propos de McDonald et du sénateur Proxmire, qui partageait sa préoccupation, d'« exploitation cruelle et cynique de l'hystérie écologique ».

Qui donc était cynique ?

Dans la nuit du 12 au 13 juin 1971, McDonald parvint à sortir de l'hôpital et à prendre un taxi. Il se fit conduire à l'entrée du désert, près d'un pont sur le Canyon del Oro. Il avait encore son arme sur lui, et cette fois, il ne se manqua pas.

*UFO Investigator*, la revue du NICAP, expliqua son suicide par « des problèmes personnels ».

A propos, qui donc dirigeait le NICAP, en 1971 ? C'étaient les proches d'un précédent directeur, l'amiral Hillenkoetter, qui avait également assuré les fonctions de... Directeur de la CIA. Il s'agit là d'un pur hasard, tout le monde l'aura compris !

Dans le numéro 345 (janvier 1997) d'*UFO Journal*, la revue du MUFON, Ann Druffel raconte l'histoire de McDonald, et explique comment ses archives ufologiques, d'une richesse considérable, sont maintenant préservées dans la bibliothèque de l'Université d'Arizona. On y trouve, parmi d'autres trésors, 580 photocopies que McDonald avait faites en 1970, lorsqu'il avait passé deux semaines à Montgomery, dans l'Alabama, pour consulter les archives du Projet Blue Book, stockées sur la base aérienne Maxwell. Ces archives, Condon avait voulu qu'elles fussent détruites, et elles n'avaient été sauvées que grâce à l'action énergique de Carl Sagan (qui vient de mourir, le 20 décembre 1996) et de Thornton Page.

Ces 580 photocopies concernent des cas d'observations (« R-V ») faites simultanément sur écran radar et par des témoins oculaires. McDonald leur accordait une extrême importance.

Joël Mesnard

1: *Objets Volants Non Identifiés, le plus grand problème scientifique de notre temps ?*  
GEPA, 69 rue de la Tombe-Issoire, 75014 Paris.

sonnables concernant les flux d'air bien au-dessus de 500 mb, ce qui nécessiterait peut-être des vérifications), tandis qu'un ballon de San Diego se serait trouvé dans la région de Tucson, sans doute plutôt au nord qu'au sud de cette ville. De toute façon, il semble extrêmement peu probable qu'un ballon-radiosonde, à moins qu'il fût d'une résistance exceptionnelle, ait pu subsister pendant *neuf* heures, c'est-à-dire trois ou quatre fois la durée de vie d'un spécimen au-dessus de la moyenne. A moins, bien sûr, qu'il existe au sud-ouest de Tucson un centre de recherche qui lance des radio-sondes sans prévenir personne, je ne vois vraiment pas comment on pourrait expliquer cet objet par un ballon météo.

J'ai fait des calculs, à partir des altitudes que les ballons peuvent raisonnablement atteindre et de la hauteur angulaire approximative de notre objet, et j'en déduis que s'il s'agissait d'un ballon à très haute altitude, il aurait dû être à au moins 80 km de nous, et plus probablement 160 km. Compte tenu de l'azimut, cela situerait la chose au-dessus du territoire mexicain, à l'est de l'extrémité nord du Golfe de Californie. Avec un vent orienté sud-ouest à 500 mb au-dessus de Tucson et des vents ouest sur la côte ouest, on ne trouve pas de station météo susceptible d'envoyer des radio-sondes, et dont l'emplacement convienne, ce qui contribue à écarter cette hypothèse.

En outre, il y a des raisons purement géométriques et optiques qui s'opposent à l'explication par un ballon. Parvenu à son plafond et donc à son volume maximum, un ballon-radiosonde conventionnel, à une distance d'environ 80 km, serait vu sous un angle légèrement inférieur à une demi-minute d'arc. Le soleil se trouvant pratiquement derrière, la demi-sphère éclairée par lui serait presque entièrement cachée, et nous n'aurions dû recevoir que la lumière réfléchie par un fin croissant, dont la largeur angulaire *maximale* n'aurait été que d'une ou deux *secondes* d'arc. Le pouvoir de résolution de l'oeil ne permet pas de distinguer une telle forme en croissant d'une source circulaire, mais on ne comprend pas, alors, l'impression d'un diamètre apparent perceptible. Ceci, l'albedo faible de l'enveloppe des ballons, le fait que seule une portion minuscule de la surface aurait pu nous renvoyer la lumière, la localisation improbable, l'heure improbable, tout cela s'ajoute pour rendre, à

mon avis, très improbable l'hypothèse d'un ballon.

En somme, cet objet lumineux, observé par plusieurs personnes de culture scientifique, semble ne se ranger dans aucune des catégories dont relèvent probablement beaucoup d'observations de ce genre. Ce n'était, à coup sûr, ni Vénus, ni Sirius, et c'était beaucoup trop lumineux (j'estime la magnitude entre -5 et -7) pour avoir pu être un autre objet céleste. La brillance constante, pendant les quelque quinze minutes au cours desquelles notre position a pu varier de 13 à 16 km, rend très improbable l'hypothèse d'un reflet sur un fuselage d'avion. Le ciel sans nuages et la forte luminosité de l'arrière-plan interdisent toute explication telle qu'une réflexion de lumière au sol sur une couche nuageuse. Pour diverses raisons que nous venons d'énumérer, il ne semble pas non plus qu'il ait pu s'agir d'un ballon météorologique, ni d'aucune autre sorte de ballon. Je ne peux donc trouver aucune explication simple à la présence de cet objet brillant, apparemment stationnaire, dans le ciel de l'Arizona, le 10 janvier.

Bien que j'aie quitté l'Arizona deux jours plus tard, et que je ne puisse avoir aucune certitude à ce sujet, je ne pense pas que d'autres personnes aient signalé cet objet. L'un d'entre nous habite Tucson, et en ce cas, il en aurait probablement entendu parler. S'il y avait d'autres informations concernant cette observation, qui puissent intéresser l'Air Force, je serais heureux de tenter de les fournir, mais il me semble que le présent rapport fait le tour de la question.

Je vous prie de ne donner aucune publicité à nos observations.

Suit une formule de politesse, accompagnée de la signature de McDonald.

Respectfully submitted,  
*James E. McDonald*  
James E. McDonald  
Research Physicist  
Cloud Physics Project  
University of Chicago

A → 1.954